

LETTRES EDIFIANTES

ET

CURIEUSES, ECRITES DES MISSIONS

Etrangeres par quelques Mis-
sionnaires de la Compagnie
de Jesus.

I. RECUEIL.

A PARIS,

Chez NICOLAS LE CLEKE, au
Saint Jacques, proche Saint Yves,
à l'Image Saint Lambert.

M. DCCIII.

avec Approbation & Privilege du Roy. 2.

1596.

1596.



AUX JESUITES DE FRANCE.

M

Es REVERENDS PÈRES,

Je vous fais part de quelques
Lettres qu'on a reçues depuis peu
de nos Pères, qui sont à la Chi-
ne, & dans nos autres Missions
des Indes Orientales. Ceux à qui
elles ont été écrites, me l'ont per-
mis. Ils l'ont même souhaité pour

à ij

vous engager à louer Dieu avec eux, des bénédictions qu'il donne aux saints travaux de nos Frères, qui sont à l'autre extrémité du monde.

Outre le zèle de la gloire de Dieu, & l'intérêt que tous les membres de la Compagnie doivent prendre, à ce qui regarde le Corps, ceux qui parlent, ou dont on parle ici, nous sont unis d'une manière particulière. Nous les avons connus, nous avons vécu avec eux, il est bien consolant de savoir qu'en si peu d'années ils ayent déjà fait de si grands fruits, & qu'ils soient en état avec la grâce de Dieu d'en faire de beaucoup plus grands. Persua-

Je vous prie que ces premières Lettres vous seront aussi agreables qu'elles sont édifiantes, je m'engage volontiers à vous en envoyer de semblables à mesure qu'on les recevra.

Quelque grande qu'ait été dans nostre Compagnie, dès le temps de saint Ignace & de saint François Xavier, cette ardeur pour les Missions Etrangeres, qui est comme l'ame & l'esprit de nostre Institut: Vous savez mieux que moi que bien loin de s'y estre ralentie, elle s'y est conservée, par la misericorde de Nostre Seigneur, dans toute sa force, & qu'elle s'est même en quelque sorte accrue parmi nous en ces derniers temps.

à iij

633

Il y a près d'un siecle que les
Jesuites de France ont eu le bon-
heur de porter la Foi , ou de tra-
vailler à la maintenir & à
l'augmenter tous les jours dans
les Isles & dans la Terre-Ferme
de l'Amerique Meridionale ,
dans les Païs les plus sauvages
du Canada & de l'Amerique
Septentrionale , & dans tous les
Royaumes du Levant ^a , où elle
est opprimée & persecutée par
l'infidélité & par le schisme.
Mais comme si ces grands Païs
eussent été des bornes trop étroites
à leur Zèle , ils ont cherché encore
à l'étendre plus loin.

^a Dans la Grece , l'Anatolie , les Isles de
l'Archipel , la Syrie , l'Egypte , l'Armenie , &
la Perse .

Il se trouva , il y a près de cinquante ans , (1658) une occasion d'aller à la Chine , & dans les Royaumes voisins , & de tenter mesme l'entrée du Japon , où la fureur des Tyrans desoloit cette Eglise autrefois si florissante . Un tres grand nombre de Je-suites de toutes les Provinces de France s'offrirent pour une si sainte expedition . Mais comme le nombre qu'on demandoit étoit limité , on n'en choisit que vingt , qui ont consommé leur vie dans les travaux les plus penibles de l'Apostolat .

Une infinité d'autres animez du mesme esprit & du mesme zèle , ont depuis soupiré après ces

à iiiij

mesmes Missions. Mais quoi que la moisson fut tres-abondante, & le champ tres-vaste & tres-capable d'occuper un plus grand nombre d'Ouvriers Evangeliques que toute l'Europe n'en peut fournir, ils ont eu la doulceur de mourir sans voir que de loin cette Terre de benediction, que Dieu sembloit leur promettre.

Une Lettre du fameux Pere Ferdinand Verbiest, pleine de ce feu divin, que le Sauveur a apporté au monde, & qu'il a communiqué à ses Apôtres, & allumé encore plus vivement ce Zèle dans tous les cœurs. Nous eûmes la consolation de voir des hommes d'un mérite distingué, & d'une

capacité reconnue, se présenter à l'envi en chaque Province, pour aller sacrifier leur vie & leurs talents à la gloire de la Croix du Sauveur.

Cette Lettre ayant fait les mêmes impressions sur l'esprit d'un Ministre à sage & zélé pour les intérêts de la Religion, il regarda la conversion de la Chine comme une entreprise des plus glorieuses à la France qu'on pût faire du Régne du Roi. Comme il travaillloit alors à perfectionner les Sciences & les Arts, & qu'il savoit que les Chinois se piquent de ces connaissances plus que nulle autre Nation du

Monde.

à Feu Monsieur Colbert.

monde , il crut que rien n'étoit plus capable de donner aux sciences & aux arts un nouveau lustre que la communication des découvertes qu'on pourroit faire à la Chine, & que rien en même temps ne seroit plus propre à faire recevoir l'Evangile à la Chine , que d'y envooyer des hommes qui fussent également zélez pour le salut des ames , & habiles dans les Sciences de l'Europe.

La mort de ce grand homme retarda l'execution d'un si noble projet ; mais le Zèle de ceux sur qui on avoit jetté les yeux pour une si grande entreprise , ne s'éteignit pas. On l'éprouva quelques années après ; lors qu'un au-

tre Ministre ^a animé du même
esprit & de la même ardeur que
le premier, voulut se servir de
l'occasion de l'Ambassade qu'on
envoyoit à un des plus puissans
Rois des Indes ^b, pour poursui-
vre un si glorieux dessein. Il de-
manda des Ouvriers Evangeliques
aux Supérieurs de nostre
Compagnie: Et comme tous nos
Colleges, & sur tout ceux où les
Jesuites font leurs études de Theo-
logie, sont comme autant de sain-
tes Académies des vertus & des
sciences propres à former des hom-
mes Apostoliques, & comme au-
tant de fervens Séminaires des
Missions Etrangères, on trouva

^a Feu M. de Louvois.

^b Le Roy de Siam.

à Paris dans le seul Collège de Louis LE GRAND un beau-coup plus grand nombre de Missionnaires qu'il n'y avoit de places à remplir sur les Vaisseaux.

On en choisit six² que leur vertu & leur habileté dans les Mathematiques rendoient propres pour cet important dessein. Le merite de ces premiers Missionnaires fit qu'on en demanda bien-tôt un plus grand nombre. Sa Majesté eut la bonté d'en envoyer quinze autres. Ceux-ci furent suivis quelque temps après par plus de soixante, qui sont répandus dans les vastes Provinces de la Chine, & dans presque

• Les Pères de Fontaney, Tachard, Gerbillon, le Comte, Bouvet & Vidalou.

tous les Royaumes des Indes² ,
comme vous le verrez par la lec-
ture de Lettres que je vous en-
voye.

*Vous n'y verrez pas tous les
travaux , toutes les persecutions
qu'ils ont eu à souffrir , ni tous les
dangers auxquels ils se sont vus
mille fois exposés ; ils ne nous en
écrivent ordinairement que ce
qu'ils ne peuvent absolument nous
cacher. Mais je croirois trahir la
cause de Dieu , & rallentir le
Zèle de plusieurs d'entre vous , si
en attendant l'occasion de vous en
faire un plus grand détail , je ne*

² Dans le Tonquin , le Bengale , le Madu-
ré , à la Côte de Coromandel , & à Surate
dans les Etats du Grand Mogol.

vous disois ~~en~~ peu de mots ce que nous en apprenons d'ailleurs. Je sc̄ai que l'amour de la Croix & l'esperance mesme du martyre sont comme le premier attrait, par lequel Dieu appelle un grand nombre de Missionnaires, & vous avez connu comme moi plusieurs de nos Freres, qui dans la resolution de se consacrer aux Missions, n'ont rien vu qui les determinât à l'une plusôt qu'à l'autre, que l'esperance d'y trouver plus de souffrances & de dangers.

De plus de quatre-vingt Missionnaires François, qui sont partis depuis quinze ou seize ans pour la Chine, & pour les Indes Orientales, vous sc̄avrez donc que plus

sieurs ont fait naufrage^a; qu' (des maux contagieux contractez au service des Soldats & des Matelots malades sur les Vaisseaux, ou des Chretiens & des Infidelles dans les Terres, en ont emporté un grand nombre^b, que d'autres ont été long temps emprisonnez,^c &

^a Ceux qui sont morts dans les naufrages: Les Peres Barnabé, Nivet, de Thionville, & Philippe Avril.

^b Ceux qui sont morts en chemin ou dans les travaux des Missions, ou de maladies contractées au service des malades.

Les Peres Rochette, de Serlu, de S. Martin, Richaud, Ducha, de Beze, Archambaud, Marcel le Blanc, Maximin Michel, Paregaud, Geraix, de S. Leu, Burin, Dolzé, & le Frere Daudy.

^c Ceux qui ont souffert de longues & de rudes prisons.

Le Pere de la Breuille à Siam. Le Pere d'Espagnac mort au Pegou dans les fers. Les Peres Tachard, de Beze, Colusson, Marcel le Blanc, Comih, Pierre Martin, Beaujolier, & le Frere Moricet.

ont enduré dans les fers plusieurs
mauvais traitemens de la cruau-
té des Payens & des Heretiques;
vous pouvez aisement vous si-
gurer à combien d'autres croix
est exposé un Missionnaire, qui
entre dans un Pais, dont il ne
sçait ni la Langue ni les mœurs
ni les coutumes, aufquelles ce-
pendant il est obligé de se con-
former pour le viore, pour le ves-
tir & pour les autres manieres
qui regardent la société civile.
Mais Dieu seul connoist les per-
secutions que leur suscite l'ennem-
i du salut des hommes. On peut
dire en quelque maniere que S.
Paul ne raconte rien des fiennes,
qui ne conviennent en partie à tous

nos

nos Missionnaires, & peut-estre
en tout à quelques-uns d'eux en
particulier.

Les Lettres de nos Peres vous
apprendront la seule chose qui
puisse les dédommager de tant de
travaux & de souffrances. Ils
convertissent chaque année plus
ieurs milliers d'Infidèles, &
quoique leur vie soit tres-penible
& tres-austere, Dieu l'affaision-
ne de tant de consolations, qu'ils
craignent que cela n'emporte une
partie trop considérable de leur
récompense.

Quelque zèle qu'on puisse a-
voir pour procurer à ceux qui por-
tent ainsi le poids de la chaleur
& du jour, les petits soulagemens
qui leur sont nécessaires, le nom-
é

bre des Ouvriers est si grand ; qu'on ne peut pas suffire à les entretenir. Pour contenter la sainte ardeur de plusieurs qui demandent à partir, & pour satisfaire aux besoins des Peuples qui nous appelloient , on a été obligé d'envoyer un grand nombre de Missionnaires sur les seuls fonds de la Providence , & comme les établissemens qu'on a faits , sont en assez grand nombre , il a fallu les partager en deux Vice-Provinces Françoises , l'une à la Chine , & l'autre dans les Indes Orientales.

Ce ne sont encore ici , Mes Reverends Pères , que les premières des fruits de ces établissemens naissans que nous vous présentons.

Nous vous conjurons de nous aider par vos vœux, par vos prières, & par vos sacrifices, à en obtenir dans la suite de la miséricorde de Dieu, de beaucoup plus considérables. Les Fidèles instruits par vos soins de ce qui se passe dans nos Missions, voudront bien contribuer par leurs saintes liberalitez, à l'entretien des Ouvriers Evangeliques, & sur tout à la Fondation des Catechistes, dont chaque Missionnaire a besoin pour disposer par leur moyen en même temps & en divers endroits, plusieurs Infidèles au Saint Baptême. Vous verrez que nos Peres recommandent avec de grandes instances de leur en procurer, & qu'ils s'oublient eux-

é ij

mesmes pour ne penser qu'à ce qui
est de plus nécessaire au bien de
leurs Eglises.

Quelle consolation ne fera-ce
pas pour ceux que leur famille ou
leurs affaires attachent en Euro-
pe, & que leur zèle porte quel-
quefois en esprit jusques dans nos
Missions, d'avoir un homme qui
travaille en leur place, & avec
qui ils puissent partager la gloire
d'avoir gagné chaque année cinq
ou six cens Infidèles à JESUS-
CHRIST. Car on nous assure
qu'il n'est presque point de Mis-
sionnaire qui n'en convertisse à peu
près ce nombre, & souvent mes-
me davantage. Je n'apporterai
point ici les motifs pressans, qui
pourroient engager les personnes

qui ont quelque confiance en vous,
à s'interesser à une œuvre si sainte
& si importante : le besoin de sa-
tisfaire à la justice de Dieu pour
ses pechez ; la nécessité de lui ren-
dre ame pour ame , quand par une
vie peu reglée , on lui en a dé-
bauché quelqu'une ; tant de dé-
penses inutiles dans un siecle où
l'on a porté le jeu , la bonne che-
re , & le luxe jusqu'à des excés
énormes ; l'obligation où l'on est
de faire un saint usage de ses
biens , & de pratiquer les bonnes
œuvres. Plusieurs en font qui sont
louables & saintes à la vérité ,
mais qui ne vont qu'au soulage-
ment d'une misere passagere , au
lieu qu'il s'agit ici de sauver des
âmes , & de les rendre heureuses

pour toute l'éternité. La moindre épargne suffiroit souvent pour entretenir dans les Missions plusieurs Ouvriers qui travailleroient sans relâche à la conversion de ces vastes Païs enservis depuis tant de siecles dans les tenebres du Paganisme.

Que ne devons-nous pas espérer, pour peu que nous soyons secourus, des suites de cette entreprise, qui malgré tant de révolutions, tant de persecutions & tant d'obstacles suscitez de toutes parts, & souvent des endroits mêmes, d'où l'on avoit crû devoir espérer le plus de secours & de protection, a fait de si merveilleux progrés? & si en quinze années de tempêtes & d'orages nos Fré-

res ont eu le bonheur d'avancer si
fort ce grand ouvrage de la grace,
que ne doit-on point attendre dans
des temps plus tranquilles, &
dans des conjonctures plus favo-
rables, lors que la bonne œuvre
fera plus connuë & plus goûtee
des fidelles, comme elle ne peut
manquer de l'estre de plus en
plus par tous ceux qui aiment
Dieu & son Eglise.

Nous ne manquerons pas au
reste, avec la grace de Dieu, d'Ou-
vriers propres à ce grand ouvrage.
Nous sommes seurs, Mes Reve-
rends Pères, d'en trouver parmi
vous d'excellens & en tres-grand
nombre, dès que nous marquerons
que le Seigneur en a besoin. Mais
ceux que leur âge, leur santé,

ou l'ordre de leurs Supérieurs arrêtent en Europe, peuvent n'estre guères moins utiles aux Missions que tous les autres, en prenant la parole pour tant de Peuples abandonnez, qui crient qu'on envoie à leurs secours, mais qui ne peuvent se faire entendre de si loin; leur nécessité n'en est que plus digne de compassion. Je vous la recommande de tout mon cœur, & je suis dans l'union de vos saints sacrifices avec tout le respect possible,

MES REVERENDS PERES,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, CHARLES L B GOBIN, de la Compagnie de Jésus.

LETTRE



LETTER
DU
P. MARTIN,
Missionnaire de la Compa-
gnie de Jesus, au P. DE
VILLETTE, de la mê-
me Compagnie.

*A Balassor, dans le Royaume
de Bengale, le 30. Janvier 1699.*



MON REVEREND PERE,

P. C.

On m'a mis entre les mains
les Lettres que vous vous êtes

A

2. *Lettres de quelques*
donné la peine de m'écrire.
Je ne vous dirai pas le plaisir
que j'ay ressenti en recevant
ces marques de votre cher
souvenir. Il est plus doux que
vous ne pensez d'apprendre
dans ces ex. rémitez du mon-
de que nos amis ne nous ou-
blient point, & que pendant
que nous combattons, ils le-
vent les mains au Ciel, &
nous aident de leurs prières.
J'en ay eu, je vous assure, un
tres-grand besoin depuis que
je vous ay quitté, & je me
suis trouvé dans des occasions
qui vous paroîtroient bien dé-
licates, & bien difficiles, si
je pouvois vous les marquer
ici.

Je suis venu dans les Indes
par l'ordre de mes Supérieurs.
Je vous avoüeray que je n'ay
eu aucun regret de quitter la

Perse, mon attirait étant pour une autre Mission, où je croyois qu'il y avoit encore plus à souffrir & plus à travailler. J'ay trouvé ce que je cherchois plutôt que je n'eusse pensé. Dans le voyage je fus pris par les Arabes, & retenu prisonnier pour n'avoir pas voulu faire profession du Mahometisme. Quelque envie qu'eussent ces Infidèles de scia-voir qui nous étions le P. Beauvolier mon Compagnon & moy, ils n'en purent venir à bout, & ils crurent tou-jours que nous étions de Con-stantinople. Ce qui les trom- poit, est qu'ils nous voyoient lire des Livres Turcs & Per-sans. Nous les laissâmes dans cette erreur, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux s'avisa d'exiger de nous la profession de leur mau-

A ij

4 *Lettres de quelques
dite Secte.* Alors nous nous
déclarâmes hautement pour
Chrétiens, mais toujours sans
dire notre Païs. Nous parlâ-
mes même très-fortement con-
tre leur imposteur Mahomet ;
ce qui les mit de si mauvaise
humeur contre nous, qu'ils
fairent le Vaisseau, quoi qu'il
appartint à des Maures. Ils
nous mènerent à terre, &
nous mirent en prison. Ils
nous firent comparoître plu-
sieurs fois le Pere & moy de-
vant les Magistrats, pour tâ-
cher de nous séduire ; mais
nous trouvant toujours, par
la miséricorde de Dieu, fer-
mes & constants, ils se laisse-
rent enfin de nous tourmen-
ter, & envoyèrent un expé-
sau Gouverneur de la Provin-
ce pour sçavoir ce qu'ils fe-
roient de nous. On leur or-

Missionnaires de la C. de J. ,
lonna de nous mettre en li-
berté , pourveu que nous ne
fussions pas *Français* , c'est-à-
dire , *Europeans* . Ils ne soup-
çonnerent presque pas que
nous le fussions , parce que
nous parlions toujours *Turc* ,
& que le Père Beauvollier
ne lisoit que des Livres Ara-
bes , & moy des Livres Per-
sans . Ainsi le Seigneur ne
nous jugea pas dignes dans
cette occasion de souffrir la
mort pour la gloire de son
saint Nom , & nous en fûmes
quittes pour la prison , & pour
quelques autres mauvais traî-
temens .

De là nous vîmes à *Sura-*
te , où le P. Beauvollier de-
meura pour être Supérieur de

■ Cette Ville est la plus fameuse des Indes
pour le commerce . Elle appartient au Grand
Mogol .

6 Lettres de quelques
la Maison que nous y avons.
Pour moi je ne m'y arrêtai
pas ; mais je passai dans le *Ben-*
gale, après avoir couru risque
plus d'une fois de tomber en-
tre les mains des Hollandois.
Si-tôt que je fus arrivé dans
ce beau Royaume, qui est sous
la domination des Mahome-
tans, quoique presque tout
le Peuple y soit Idolâtre, je
m'appliquai sérieusement à
apprendre la Langue Bengale.
Au bout de cinq mois je me
trouvai assez habile pour pou-
voir me déguiser, & me jeter
dans une fameuse Université
de Brames. Comme nous n'a-
vons eu jusqu'à présent que de
fort légères connaissances de
leur Religion, nos Pères sou-
haitoient que j'y demeurasse
deux ou trois ans pour pou-

* Ce sont les Docteurs des Indiens.

Missionnaires de la C. de J. 7
voir m'en instruire à fond,
J'en avois pris la resolution,
& j'étois prest de l'executer,
lors qu'il s'éleva tout-à-coup
une furieuse guerre entre les
Mahometans & les Gentils. Il
n'y avoit de seureté en aucun
lieu, sur tout pour les Euro-
peans. Mais Dieu dans l'occa-
sion donne une force qu'on ne
comprend pas, je n'appre-
hendois presque pas le danger;
ce qui porta mes Superieurs à
me permettre d'entrer dans
un Royaume voisin nommé
Orixa,^a où dans l'espace de
seize mois j'eus le bonheur de
baptiser près de cent person-
nes, dont quelques-unes pas-
soient l'âge de soixante ans.

J'esperois avec la grace de
Dieu faire dans la suite une

^a Ce Royaume est sur le Golphe de Ben-
gale en deçà du Gange.

A iiiij

8 *Lettres de quelques*
recolte plus abondante ; mais
tout ce que nous pûmes obte-
nir , fut d'avoir soin d'une es-
pece de Paroisse érigée dans
la principale habitation que
la Royale Compagnie de Fran-
ce a dans le Bengale.

Comme cette Mission ne
manque pas d'Ouvriers , nos
Superieurs resolurent de m'en-
voyer avec trois de nos Peres
à *Pondichery* , * l'unique Place
un peu fortifiée que les Fran-
çois ayent dans les Indes. Il
y a environ cinq ans que les
Hollandois s'en rendirent les
Maîtres. Nous y avons une af-
fez belle Eglise , dont nous
allons nous remettre en pos-
session en même temps que
les François rentreront dans
la Place.

* Elle est située sur la Côte de Coro-
mandel.

Missionnaires de la C de F. 9

Nous serons là , mon cher
Pere , à la porte de la Mission
de *Maduré* , * la plus belle , à
mon sens , qui soit au monde.
Il y a sept Jesuites presque
tous Portugais , qui y travail-
lent infatigablement avec des
fruits & des peines incroya-
bles. Ces Peres me firent pro-
poser , il y a plus de dix-huit
mois , de me donner à eux pour
aller prendre part à leurs tra-
vaux. Si j'eusse pu disposer de
moy , j'aurois pris volontiers
ce parti , mais nos Superieurs
ne l'ont pas jugé à propos ,
parce qu'ils veulent que nous
établissons de notre côté des
Missions Françaises , & que
dans ces vastes Royaumes nous
occupions les Païs que nos Pe-

* *Maduré* est un Royaume situé au milieu
des Terres dans la grande Peninsula , qui est
en deçà du Gange.

10 *Lettres de quelques
res Portugais ne peuvent cul-
tiver à cause de leur petit
nombre. C'est ce que notre
Superieur General le R. P. de
la Breüille, qui est présente-
ment dans le Royaume de
Siam, vient de me marquer
dans sa dernière Lettre. Il me
charge de la Mission de *Pondi-
chery*, & me fait espérer qu'en
peu de temps il me permettra
d'entrer dans les Terres, ce
que je souhaite depuis long-
temps.*

Par les dernières Lettres
qu'on a reçues d'Europe, on
mande qu'on me destine pour
la Chine ; mais je renonce
sans peine à cette Mission, sur
la parole qu'on me donne de
me faire passer incessamment
dans celle de *Maduré*, qui a,
je vous l'avouë, depuis long-
temps bien des charmes pour

Missionnaires de la C. de J. II
moy. Dés que j'étois en Perse, je portois souvent mes vœux vers ce Païs-là , sans avoir alors aucune esperance de les voir exaucéz. Mais je commence à juger que ces desirs si ardens & conçus de si loin , ne venoient que d'une bonne source. Je les ai toujors senti croître & s'augmenter à mesure que je m'approche de cet heureux terme. Vous n'aurez pas de peine à comprendre pourquoi je m'y sens si fort attiré , si je vous dis qu'on compte dans cette Mission plus de cent cinquante mille Chrétiens , & qu'il s'y en fait tous les jours un tres-grand nombre. Le moins que chaque Missionnaire en baptise par an est mille. Le P. Bouchet qui y travaille depuis dix ou douze ans , nous écrit que cette der-

12 . Lettres de quelques
niere année il en a baptisé
deux mille pour sa part, &
qu'en un seul jour il a admini-
stré ce Sacrement à trois cens;
ensorte que les bras lui tom-
boient de foiblesse & de la si-
tude. Au reste, ce ne sont pas,
dit-il, des Chrétiens comme
ceux du reste des Indes. On
ne les baptise qu'après trois
& quatre mois d'instruction
& de grandes épreuves : Mais
quand une fois ils sont Chré-
tiens, ils vivent comme des
Anges, & Madure paroît une
vraye image de l'Eglise naïf-
fante. Ce Pere nous proteste
qu'il lui est quelquefois arrivé
d'entendre les Confessions de
plusieurs Villages sans y trou-
ver personne coupable d'un
peché mortel. Qu'on ne s'i-
magine pas, ajoute-t-il, que
ce soit l'ignorance ou la honte

Missionnaires de la C. de J. 13
qui les empêche d'ouvrir leur
conscience à ce sacré Tribu-
nal ; ils s'en approchent aussi
bien instruits que des Reli-
gieux, & avec une candeur &
une simplicité de Novices.

Le même Père marque qu'il
est chargé de la conduite de
plus de trente mille ames, de
sorte qu'il n'a pas un moment
de repos, & qu'il ne peut mê-
me demeurer plus de huit
jours dans un même quartier.
Il lui seroit impossible aussi
bien qu'aux autres Pères, veu
leur petit nombre, de vacquer
à tout par eux-mêmes. C'est
pourquoi ils ont chacun huit,
dix, & quelquefois douze Ca-
techistes, tous gens sages &
parfaitement instruits de nos
Mystères & de notre sainte
Religion. Ces Catechistes pre-
cedent les Pères de quelques

14 *Lettres de quelques
jours, & disposent les Peuples
à recevoir les Sacremens ; ce
qui en facilite beaucoup l'ad-
ministration aux Missionnai-
res. On ne peut retenir ses
larmes de joie & de consola-
tion, quand on voit l'empres-
sement qu'ont ces Peuples
pour la parole de Dieu , le res-
pect avec lequel ils l'écoutent,
l'ardeur avec laquelle ils se
portent à tous les exercices de
piété , le zèle qu'ils ont pour
se procurer mutuellement
tous les secours nécessaires au
salut , pour se prévenir dans
leurs besoins , pour se devan-
cer dans la sainteté, où ils font
des progrès merveilleux. Ils
n'ont presque aucun des obsta-
cles qui se trouvent parmi les
autres Peuples , parce qu'ils
n'ont point de communication
avec les Européans , qui ont*

Missionnaires de la C. de f. 15
établi & corrompu par leurs
débauches & par leurs mau-
vais exemples toute la Chré-
tienté des Indes. Leur vie est
extrêmement frugale, ils ne
font point de commerce, se
contentant de ce que leurs
terres leur donnent pour vi-
vre & pour se vêtir.

La vie des Missionnaires ne
çauroit être plus austere ni
plus affreuse selon la nature.
Ils n'ont pour tout habit qu'un
Langotin, qui est une longue
pièce de toile dont ils s'enve-
loppent le corps. Ils portent
aux pieds des Sandales bien
plus incommodes que les So-
ques des Recollets; car elles
ne tiennent que par une es-
pèce de grosse cheville à tête,
qui attache les deux premiers
doigts de chaque pied à cette
chaussure. On a toutes les pein-

16 *Lettres de quelques
nes du monde à s'y accoutu-
mer. Ils s'abstiennent absolu-
ment de pain, de vin, de tou-
tes sortes de viandes, & même
de poisson. Ils ne peuvent
manger que du riz & des legu-
mes sans nul assaisonnement,
& ce n'est pas une petite pei-
ne de conserver un peu de fa-
rine pour faire des hosties, &
ce qu'il faut de vin pour cele-
brer le saint Sacrifice de la
Messe. Ils ne sont pas connus
pour être Europeans : si l'on
croyoit qu'ils le fussent, il
faudroit qu'ils quittassent le
Païs ; car ils n'y feroient ab-
solument aucun fruit. L'hor-
reur des Indiens pour les Eu-
ropeans a plus d'une raison.
On a fait souvent de grandes
violences dans leur Païs : Ils
ont vu des exemples affreux
de toutes sortes de débauches*

&

ux de vices ; mais ce qui les
attrappe particulièrement, c'est
que les *Frangis*, ainsi qu'ils les
nomment , mangent de la
chair , chose si horrible parmi
eux , qu'ils regardent comme
des personnes infâmes ceux
qui le font.

A joûtez à cette rigueur de
vie des Missionnaires, les dan-
gers continuels où ils sont de
tomber entre les mains des vo-
leurs, qui sont là en plus grand
nombre que parmi les Arabes
mêmes. Ils n'oseroient pres-
que tenir rien de fermé à clef,
de peur de donner du soupçon
qu'ils eussent des choses pre-
cieuses. Il faut qu'ils portent
& qu'ils conservent tous leurs
petits meubles dans des pots
de terre. Ils se qualifient *Bra-
mes* , c'est-à-dire , Docteurs ,
venus du Nord pour enseigner

B

18 *Lettres de quelques
la Loi du vrai Dieu. Quoy
qu'ils soient obligez de pra-
tiquer une pauvrete tres-ri-
goureuse , & qu'il faille peu
de chose pour leur personne,
il leur faut neanmoins d'assez
grands fonds pour pouvoir
entretenir leurs Catechistes , &
subvenir à une infinité de frais
& d'avaries qu'on leur fait.
Ils souffrent souvent de veri-
tables persecutions. Il n'y a
gueres que quatre ans qu'un
de nos plus celebres & saints
Missionnaires fut martyrisé.
Un Prince de *Maravas*^a lui
fit couper la tête , pour avoir
prêché la Loi de J E S U S-
C H R I S T. Helas , oserois-je
jamais esperer une telle fa-
veur ? je vous conjure , Mon
tres.cher Pere , de ne cesser*

* Le V. P. Jean de Brito.

^b C'est un petit Royaume qui est entre
le Maduré & la Côte de la Pêcherie.

Missionnaires de la C. def. 19
par vous-même & par vos amis , de demander à Notre Seigneur qu'il me convertisse véritablement à lui , & que je ne me rende pas indigne de souffrir quelque chose pour sa gloire.

Je me ferai un plaisir de vous instruire plus au long de tout ce qui regarde cette charmante Mission , quand j'aurai eu le bonheur de la connoître par moi-même. S'il y avoit quelques personnes vertueuses de celles que vous conduisez si bien dans la voie du Seigneur , qui voulussent contribuer dans ces Païs à sa gloire , en y fondant la pension de quelques Catechistes , je vous assure devant Dieu , que jamais argent ne peut être mieux employé. L'entretien d'un Catechiste nous coûte

Bij

20 *Lettres de quelques*
par an dix-huit ou vingt écus
(c'est beaucoup pour nous,
c'est peu de chose en France)
& nous pouvons compter que
chaque Catechiste gagne par
an à JESUS-CHRIST cent cin-
quante ou deux cens ames.
Mon Dieu, il y a tant de per-
sonnes zelées qui donneroient
volontiers leur sang pour en
retirer une seule des mains du
Demon ; du moins on le dit
souvent au pied de l'Oratoi-
re : ne s'en trouvera-t-il point
qui veuille par un si petit se-
cours aider à remplir la Ber-
gerie de JESUS-CHRIST. Je
connois votre zèle pour la
conversion des ames, Mon tres-
cher Pere ; vous vous étiez
sacrifié pour aller en Grece
ramener à son Troupeau les
pauvres Schismatiques qui
s'en sont séparez depuis si

Missionnaires de la C. de J. 21
long-temps : Vôtre santé foible obligea les Superieurs de vous faire retourner sur vos pas : Vous aurez sans doute rapporté dans vôtre Province tout le zèle qui vous en avoit fait sortir si généreusement : appliquez-le, je vous conjure, ce zèle qui vous devore, à nous procurer des Missionnaires & des Catechistes. Je n'avois pas jusqu'ici écrit une seule Lettre pour inviter personne à venir nous aider dans nos travaux, parce que je ne voyois point sur mon passage de moisson qui n'eût assez d'Ouvriers. Maintenant que je découvre des campagnes entières dans une parfaite maturité; des Infidèles par milliers, qui ne demandent qu'à être instruits ; je crie de toutes mes forces qu'on nous envoie

22 *lettres de quelques
d'Europe des secours d'hom-
mes & d'argent, de bons Mis-
sionnaires & des fonds pour
leur donner des Catechistes;
& je me crois obligé en con-
science d'interesser dans une
si bonne œuvre tous ceux que
je connois propres à nous ai-
der. Je ne vois personne, Mon
Reverend Pere, qui puisse
mieux que vous entrer dans
de si pieux desseins. Si vous
nous trouvez quelques secours
envoyez-les à Paris au Pere,
qui a soin de nos Missions des
Indes Orientales & de la
Chine.*

Le P. Bouvet a mené à la
1698. Chine l'année passée une flo-
rissante recruë de Missionnai-
res. L'Escadre du Roy en a
apporté ici une petite trou-
pe, mais très-choisie, qui est
destinée aussi pour ce vaste

Empire. Elle est composée des Peres Fouquet, Pelisson, d'Entrecolle, & des Frères Rhodés & Fraperie, qui sont très-habiles dans la Médecine. Ils valent tous infiniment, & meritent véritablement d'aller travailler dans un si beau champ. Le Pere d'Entrecolle s'est fait admirer par son zèle & par sa charité dans le Vaisseau sur lequel il a passé. L'Escadre du Roy a été affligée dans les Indes d'une terrible mortalité. Une grande partie des équipages y a péri, j'étois à cent lieues du lieu où elle est venue aborder. Aussi-tôt que j'apris un si grand malheur, je me jettais dans une Chaloupe avec le P. d'Entrecolle, pour aller la secourir. A notre arrivée nous trouvâmes deux Aumô-

24 *Lettres de quelques
pîers morts, tous les Chirur-
giens des Vaisseaux morts au-
ssi ou malades ; de sorte qu'il
nous fallut pendant deux
mois servir de Medecins, de
Chirurgiens, d'Aumôniers,
& d'Infirmiers. La Mousson
pressa le P. d'Entrecolle de
partir avec le P. Fouquet &
le Frere Fraperie, qui étoient
aussi venus depuis nous au se-
cours des Vaisseaux du Roy ;
de sorte que je me trouvai
presque seul pendant assez
long-temps, ayant sur les
bras plus de cinq cens mala-
des, dont plusieurs étoient
attaquez de maladies conta-
gieuses. Deux autres de nos
Peres vinrent ensuite par-
tager un si saint travail, & pro-*

... C'est la Saison propre pour aller des
Indes à la Chine, lorsque les Vents d'Ouest
soufflent.

fiter

Missionnaires de la C. de f. 25
fiter d'une occasion que nous
ne croyions pas trouver aux
Indes , de servir si utilement
les François nos chers com-
patriotes.

La main de Dieu s'est fait
sentir bien vivement sur eux:
c'est une espece de miracle
qu'on ait pu sauver les Vaif-
seaux du Roy , je ne dis pas
tous, car l'Indien un des plus
beaux alla s'échoüer sur les
Côtes du *Pegou* ,^a où les au-
tres prirent la maladie. Il n'y
a eu que celui qui se sépara
pour porter à *Merguy*,^b les Pe-
res Taschard & de la Breüille
qui ait été exempt d'accident.
Un si grand fleau a touché
plusieurs de ceux qui étoient

^a C'est un Royaume qui est à la Côte
Orientale du Golphe de Bengale.

^b C'est une Ville du Royaume de Siam,
sur le Golphe de Bengale.

C

26 *Lettres de quelques*
sur la Flotte , & a servi à le-
mettre dans la voye du salut.
Il y avoit quelques nouveaux
Convertis qui étoient plus at-
tachez à leurs erreurs que ja-
mais , j'ai eû la consolation de
recevoir leur abjuration , &
de les voir mourir avec de
grands sentimens de compon-
ction & de penitence. L'Es-
cadre , quoy que diminuée
d'un Vaisseau , est présente-
ment en bon état.

Nous allons en peu de jours
prendre possession de *Pondi-
chery*. Dieu me fasse la grace
de n'y rester qu'autant de
temps qu'il en faudra pour ap-
prendre un peu la Langue du
Païs, qui m'est nécessaire pour
ma chere Mission de *Maduré*.
Cette Langue est toute diffe-
rente du Turc , du Persan , du
Maure & du Bengale , que

Missionnaires de la C. def. 27
j'ai déjà appris. Le Persan
& le Maure me serviront beau-
coup , à cause d'un grand
nombre de Mahometans, qui
sont répandus dans les Terres.
La Langue Portugaise me sera
encore nécessaire pour traiter
avec nos Peres de cette Na-
tion. J'ai été obligé de l'ap-
prendre , parce que je me suis
trouvé chargé de plus de mille
Portugais des Indes , qui se
trouverent abandonnez de
leur Pasteur pendant plus de
six mois, Dans le temps que
j'en avois la conduite, je reçus
ordre de M. l'Evêque de *Saints*
Thome * de publier le Jubilé ,
& de le leur faire gagner, Ces
bonnes gens ne sçavoient ce
que c'étoit que Jubilé ; je tra-
vaillai pendant plus d'un mois

* Cette Ville qu'on appelle aussi *Melia-*
por, est sur la Côte de Coromandel.

Cij

à les mettre en état de profiter du Tresor que l'Eglise leur ouvroit. Je faisois deux Sermons par jour , & deux Catechismes, le matin étoit destiné à l'instruction des adultes Catechumenes , & l'apres-dinée à celle des Chrétiens. La moitié de la nuit se passoit à entendre les Confessions des hommes , & depuis la pointe du jour jusqu'à neuf heures que je disois la Messe , j'entendois les Confessions des femmes. Ce travail par sa grandeur me dédommageoit des quatre années que j'avois passées sans pouvoir rien faire qu'apprendre les Langues. Je me sens plus d'ardeur que jamais à étudier celle de *Madure*, parce que je suis convaincu qu'elle me sera plus utile que toutes les autres. Je ne veux

Missionnaires de la C. de J. 19
retenir de François qu'autant
qu'il en faudra pour vous é-
crire , pour vous instruire de
tout ce qui se passera dans ces
Missions, & pour vous deman-
der le secours de vos prières ;
souvenez-vous de ce que vous
me promîtes quand nous nous
separâmes , & comptez que
toutes les fois que j'ai dit la
sainte Messe, j'ai pensé nom-
mément à vous. Aidons-nous
tous deux mutuellement à
nous sanctifier , & quoy que
nous fassions si loin l'un de
l'autre notre Sacrifice , unif-
sons - le toujours dans celui
pour lequel seul nous le fai-
sons. Je suis avec bien du res-
pect ,

MON REVEREND PERE ,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant
serviteur , M A R T I N , Mission-
naire de la Compagnie de Jésus.

C iij

LETTER

DU P. MAUDUIT,

Missionnaire de la Compagnie
de Jesus, au P. LE GOBIEN,
de la même Compagnie.*A Pondour, dans les Indes Orientales
le 29. Septembre 1700.*

MON REVEREND PERE,

P. C.

J'AI eu la consolation de
recevoir deux de vos Lettres.
J'ai répondu à la premiere, il
y a déjà plus d'un an, & je
répondrai maintenant à la se-
conde qu'on m'a envoyée de
Pondichery, où les Vaisseaux du

Roy sont heureusement arrivéz depuis quelques jours. J'aurois bien souhaité vous écrire par les Vaisseaux de la Compagnie Royale des Indes, mais lors qu'ils partirent, j'étois si occupé auprés des malades de l'Escadre commandée par M. des Augers, que je ne pus trouver un seul moment pour le faire.

Je me rendis à *Pondichery* quelque temps après le départ de ces Vaisseaux dans la veuë de me consacrer entierement à la penible & laborieuse Mission de *Maduré*, & de me joindre au P. Bouchet, qui y travaille depuis plusieurs années avec un zèle & un succès qu'on ne peut assez admirer. Je fis toutes les avances nécessaires pour l'execution d'une si sainte entreprise; mais Dieu,

32 *Lettres de quelques*
qui avoit d'autres desseins sur
moi & sur mes Compagnons,
ne permit pas que j'y réussisse.

Je ne me rebutai pourtant
point, non plus que le R. P.
de la Breüille, Supérieur de
nos Missions Françoises des
Indes, avec lequel j'agissois
de concert. Nous formâmes
le dessein de porter la Foi dans
les Royaumes voisins de celui
de *Maduré*, & d'y établir une
nouvelle Mission sur le mode-
le de celle que nos Peres Por-
tugais ont dans ce Royaume.
Nos Compagnons ayant ap-
prouvé cette resolution, nous
ne cherchâmes plus que les
moyens de faire réussir une
œuvre si glorieuse à Dieu &
si avantageuse à la Religion.
Nous ne doutions pas qu'il ne
se trouvât bien des obstacles
à surmonter, mais vous sça-

Missionnaire de la C. de J. 33
ez , Mon Reverend Pere ,
que les difficultez ne doivent
jamais arrêter des Missionnai-
res ; sur tout après l'expérien-
ce que nous avons , que Dieu
par les grandes traverses pre-
pare d'ordinaire aux plus heu-
reux évenemens.

Le P. Martin alla trouver
le R. P. Provincial de *Madu-
ré* , qui le reçut avec beaucoup
de bonté , & qui lui marqua
un lieu où il pourroit aisé-
ment s'instruire des coutu-
mes du Païs , & de la manie-
re dont il faut vivre parmi ces
Nations les plus superstitieu-
ses qui ayent jamais été. Pour
moi je partis de *Pondichery* le
21. Septembre de l'année pas- 1699.
sée , pour aller au petit Mont ,
à peu de distance de *Saint
Thomé*. Je fis ce voyage dans la
vûe d'y apprendre parfaite-

34 *Lettres de quelques*
ment la Langue, de m'infor-
mer des lieux où nous pour-
rions établir la nouvelle Mis-
sion, & sur tout dans le des-
sein d'y recueillir quelque é-
tincelle du zèle ardent du
grand Apôtre des Indes saint
Thomas, qui a sanctifié le pe-
tit Mont par le séjour qu'on
tient qu'il y a fait. Comme je
n'y trouvai pas tous les se-
cours qu'on m'y avoit fait es-
perer, je n'y demeurai que
deux mois. Je revins à *Pondi-
chery* pour passer de là à *Cout-
tour*, première Résidence de
la Mission de *Maduré*, où je
devois m'instruire de ce qui
regardoit celle que nous vou-
lions établir.

J'y arrivai en habit de *sa-
nias*⁴ le septième de Decem-

⁴ C'est le nom qu'on donne aux Religieux
des Indes.

Missionnaires de la C. de J. 39
re veille de la Conception
de la sainte Vierge. Le P.
Laynés que j'y trouvai me re-
tut avec des marques d'une
charité ardente & d'une ami-
tié sincère. Je ne puis vous ex-
primer les sentiments dont je
fus penetré dans cette sainte
Maison, ni combien je fus
édifié de la vie austere & pe-
nitente qu'y menent nos Pe-
res. Dieu répand de grandes
benedictions sur leurs travaux,
J'ai tâché de les partager avec
eux, & j'ay eu la consolation
d'administrer les Sacremens à
un tres-grand nombre de ces
nouveaux Chrétiens, dont la
ferveur & la pieté me tiroient
les larmes des yeux. J'ai ba-
ptisé à *Couttour* plus de cent
personnes, & plus de huit
cens à *Corali*, autre Résidence
de cette Mission. Ce grand

36 *Lettres de quelques*
nombre vous surprendra peut-
être, mais qu'est-ce en com-
paraison de ce que fait le P.
Laynés dans le *Maravas*, où
il a baptisé en six mois plus
de quinze mille personnes. Il
n'a pas tenu à moi ni à lui que
je ne l'y aye accompagné, &
que je ne me sois dévoué à
recueillir une moisson si abon-
dante : Mais les ordres que
j'avois ne me le permettoient
pas. Je les suivis, & je partis
1700. au commencement de Juin
pour aller du côté de *Cang-
avaron*, Ville qui est au Nord
de *Pondichery*.

Si-tôt que j'y fus arrivé, je
commençai à travailler. Je
vous dirai, Mon cher Pere,
pour votre consolation, &
pour celle des personnes, qui
s'interessent à nos Missions,
& qui veulent bien les souste-

nir par leurs charitez , que deux Eglises s'élévent déjà à l'honneur du vrai Dieu au milieu d'une Nation ensevelie dans les plus épaisses tenebres de l'infidélité. Depuis trois mois & demi que je suis en ce Païs , j'ai eu le bonheur de baptiser près de six vingts personnes. Jugez par ces heureux commencemens ce que nous pourrons faire dans la suite avec la grace de Dieu dans une Mission si feconde , si on nous envoie les secours qui nous sont nécessaires ; mais il faut pour cela des hommes de resolution , & qui puissent faire de la dépense. Car on est obligé de garder ici bien plus de mesure que dans le *Maduré* , où le Christianisme est aujourd'hui tres-florissant , & l'on doit s'atten-

38 *Lettres de quelques
dre à souffrir bien des perse-
cutions, soit de la part des
Gentils, soit d'ailleurs, si l'on
ne s'observe, & si l'on n'a un
peu de quoi appaiser la mau-
vaise humeur des Grands du
Païs.*

Comme la vie que l'on me-
ne dans cette Mission est tres-
rude, je suis bien - aise de vous
avertir qu'il faut que ceux
de nos Peres qui voudront ve-
nir prendre part à nos tra-
vaux, soient d'une santé for-
te & robuste; car leur jeûne
sera continuell, & ils n'auront
pour toute nourriture que du
ris, des herbes, & de l'eau.
J'écris ceci sans craindre qu'u-
ne vie si austere soit capable
de les rebuter, & de les dé-
tourner de venir à notre se-
cours, persuadé au contraire,
que c'est ce qui les animera

davantage à preferer cette Mission aux autres. Je ne doute point qu'ils n'y soient remplis de joye & de consolation, du moins si j'en juge par mon experience; car je puis vous assurer que je n'ay jamais été si content que je le suis avec mes herbes, mon eau, & mon ris, c'est sans doute une grace tres-particuliere de Dieu. Aidez-moy, Mon Reverend Pere, à l'en remercier, & faites qu'on nous envoyed'Europe tous les secours qui nous sont necessaires par tant d'endroits differens.

Vous penserez peut- être comme beaucoup d'autres, que ce n'est pas assez méner nos Missionnaires que de les engager à une austérité de vie capable de les tuer ou de les épuiser en peu de temps.

Je vous répondrai en deux mots que ce genre de vie est absolument nécessaire pour gagner ces Infidelles qui ne feroient nulle estime ni de la Loy du vrai Dieu, ni de ceux qui la prêchent, s'ils nous voyoient vivre avec moins d'austerité que ne vivent leurs *Brames* & leurs Religieux. Nous conseilleriez - vous de changer à cette condition? Qu'est-ce donc que notre vie, qu'il la faille tant ménager, après qu'un Dieu a bien voulu donner la sienne, pour sauver ceux auprès de qui nous travaillons? Quand on fait reflexion que l'Enfer se remplit tous les jours, & que nous pouvons l'empêcher par la vie penitente que nous menons, je vous assure qu'on n'a plus envie de l'épargner.

Quoy

Quoy que la vie des Missionnaires soit aussi austere que je viens de vous le marquer , je vous repete encore qu'ils ne laissent pas d'avoir de grandes dépenses à faire , non pas pour leurs personnes , comme vous voyez , puisqu'ils ne boivent point de vin , qu'ils ne mangent ni pain ni viande , ni poisson , & qu'ils sont vêtus d'une simple toile ; mais pour les nouveaux établissemens , qu'ils sont obligez de faire , pour le bâtiment des Eglises qu'ils élèvent au vrai Dieu dans ces Terres Infidelles , & sur tout pour l'entretien d'un grand nombre de Catechistes qui sont absolument nécessaires en ces Païs. Un Catechiste est un homme que nous instruisons à fonds de nos mystères , & qui va devant nous

D

42 *Lettres de quelques
de village en village appren-
dre aux autres ce que nous lui
avons appris. Il fait un Re-
gister exact de ceux qui de-
mandent le Baptême, de ceux
qui doivent approcher des Sa-
cramens, de ceux qui sont en
querelle, de ceux dont la vie
n'est pas exemplaire, & gene-
ralement de l'état du lieu où
on l'envoye. Nous arrivons
ensuite, & nous n'avons plus
qu'à confirmer par quelques
instructions ce que le Cate-
chiste a enseigné, & qu'à fai-
re les fonctions qui sont pro-
pres de notre ministère. Vous
concevez par-là l'utilité & la
nécessité indispensable des Ca-
techistes, & nous espérons
que vous la voudrez bien faire
comprendre à tous ceux qui
s'interessent à l'établissement
de l'Evangile.*

Je viens de recevoir des Lettres de *Pondichery*, qui me marquent que trois nouveaux Missionnaires de notre Compagnie y sont arrivez pour passer à la Chine. Le recit qu'on leur a fait des benedictions que Dieu donne à cette nouvelle Mission, & des grandes esperances que nous avons de convertir ces vastes Païs, & de les gagner à J E S U S - C H R I S T , a porté le P. de la Fontaine, homme d'un merite distingué, & l'un de ces trois Missionnaires, à demander de demeurer avec nous. Je ne doute pas que plusieurs autres ne suivent son exemple, & ne viennent prendre part aux penibles, mais salutaires travaux de cette Chrétienté naissante. Je vous prie de ne me pas oublier dans vos

D ij

44. *Lettres de quelques
prieres, nous en avons plus
besoin que jamais, & d'être
persuadé que je suis avec res-
pect,*

MON REVEREND PERE,

■ Votre très-humble & très-obéissant
serviteur, MAUDUIT, Mission-
naire de la Compagnie de Jésus,

LETTRE

D U P. D O L U

Missionnaire de la Compagnie
de Jesus, au Pere LE GO-
BIEN, de la même Compa-
gnie.

A Pondichery, le 4. d'Octobre 1708.

MON REVEREND PERE,

P. C.

Je vous écris cette Lettre
par la voie d'Angleterre, en
attendant que je le puisse fai-
re plus au long par les Vaif-
feaux de la Royale Compa-
gnie, qui partiront au mois

46 *Lettres de quelques*
de Janvier. Je vous envoie-
rai par cette voie les Lettres
originales de ce qui se passe de
plus édifiant en ces quartiers.
Vous y verrez le commence-
ment de la nouvelle Mission
que nous avons entreprise sur
le modèle de celle de *Maduri*
à deux journées d'ici, où se
termine la Mission de nos
Pères Portugais.

Le Père Mauduit est le pre-
mier qui soit allé mettre la
main à l'œuvre. Il a fait son
Noviciat dans le *Maduri* mê-
me, en vivant de ris & de le-
gumes seulement, comme vi-
vent nos Pères en ce Païs-là.
Il a baptisé plus de sept cens
personnes pendant cinq à six
mois qu'il a demeuré avec
eux ; & depuis qu'il est allé
prendre possession de la nou-
velle vigne du Seigneur, il a

baptisé plus de six vingts personnes , parmi lesquelles il y a deux *Brames* , ce qui est une grande conquête. Il a obtenu des Seigneurs de ce Païs-là la permission de bâtir deux Eglises , qui sont à présent achevées. La vie qu'il mène est bien rude & bien austere , ce qui est nécessaire pour convertir ces Peuples ; mais ce qui lui donne beaucoup de crédit & d'entrée par tout , c'est qu'il a des *Brames* , qui l'accompagnent & qui lui servent de Catechistes.

Les Vaisseaux du Roy nous ont apporté cette année les Peres Hervieu , de la Fontaine , & Noëlas , qui sont venus ici pour passer à la Chine. Le Pere de la Fontaine a été si édifié des travaux de nos Peres , & des grands biens qu'on

48 *Lettres de quelques*
fait en cette Mission qu'il a
pris la resolution de demeurer
parmi nous avec l'agrément
des Supérieurs. Il s'applique
actuellement à apprendre la
Langue du Païs, pour aller au
plutôt joindre le Pere Mau-
duit dans sa nouvelle Mission.
La ferveur est présentement
pour la Chine, mais si nos Pe-
res avoient la même idée que
nous avons de la sainte Mis-
sion de *Maduré*, je ne doute
pas qu'ils ne la préférassent
aux Missions de la Chine & du
Canada. J'ose même vous af-
surer que la vie toute Aposto-
lique qu'on y mène, les souf-
frances & les travaux conti-
nuels, auxquels on est exposé,
& les grands fruits qu'on y
fait, passent tout ce qu'on
peut vous dire de ces célèbres
Missions. Jugez-en par ce seul
trait.

Depuis

Depuis quatre ans & demi que le Pere Bouchet est dans l'Eglise d'Aour, qu'il a fondée, il a baptisé plus de dix mille ames. C'est une chose charmante de voir la ferveur extraordinaire avec laquelle vivent ces nouveaux Chrétiens. Ils recitent tous les jours ensemble les Chapelets de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Ils font le matin & le soir leurs prières & l'examen, & quelques-uns même la méditation. Le Pere Martin qui est depuis deux mois à Aour avec le Pere Bouchet, me mandoit après trois semaines de séjour, qu'il avoit baptisé plus de soixante personnes pour sa part, qu'il ne se passoit presque aucun jour qu'il n'y eût des Baptemes & des Mariages, & qu'il lui faudroit une relation en-

50 *Lettres de quelques*
tiere pour me raconter tous
les biens & toutes les choses
édifiantes qu'il a vues dans
cette Mission. S'il m'envoie
l'ample recit qu'il m'a promis,
je vous en ferai part.

Ce même Pere Martin entra
dans la Mission de *Maduré* le
1699, jour de la sainte Trinité. A
la premiere résidence où il al-
la, il trouva un de nos Peres
qui venoit d'être chassé de
son Eglise, & qu'on avoit si
maltraité, qu'on lui avoit
fait sauter deux dents de la
bouche à force de coups, par-
ce qu'il avoit converti & bap-
tisé un homme d'une grande
Caste, c'est ainsi qu'ils appel-
lent ce que les Juifs appel-
loient *Tribus*,

J'ai reçû depuis peu une
Lettre du P. Laynés, celebre
Missionnaire de *Maduré*. Il

Missionnaires de la C. de F. si
étoit allé au commencement
de cette année secourir les
Chrétiens de *Maravas*, où le
Venerable Pere Jean de Brito
a été martyrisé. Le P. Laynés y
a passé cinq mois dans des dan-
gers continuels, couché à l'om-
bre de quelque arbre, ou au
bord de quelque étang, où les
naturels du Païs viennent sou-
vent se laver. Il les instrui-
soit de nos mystères, & Dieu
donnoit tant de force & d'on-
ction à ses paroles, qu'en si
peu de mois il a baptisé près
de quatre mille Idolâtres,
sans parler de plusieurs mil-
liers de Chrétiens, ausquels
il a administré les Sacremens
de la Penitence & de l'Euc-
haristie. Il me marque qu'il
ne scait comment il a pu suf-
fre à un travail si excessif.
C'est ce même Pere, qui re-

E ij

52 *Lettres de quelques*
venant l'année passée d'assu-
ster les Chrétiens d'*Outremelour*,
qui est la dernière résidence
de *Maduré*, souffrit un tour-
ment bien douloureux & bien
extraordinaire. Il avoit ob-
tenu du *Durcey* ou Seigneur
d'*Outremelour*, la permission de
bâtir une Eglise sur ses Ter-
res vers le Nord, & proche
la celebre ville de *Cangivaron*,
qui est dans le Royaume
de *Carnate*. Un Gouverneur
l'ayant arrêté, ce barbare à
la sollicitation de quelques
Gentils ennemis de notre sain-
te Religion, lâcha sur lui quel-
ques Soldats à grande gueule,
(c'est ainsi qu'on les appelle)
qui comme autant de chiens
enragez, le mordirent jus-
qu'au sang par tout le corps,
& lui firent des playes si pro-
fondes, qu'il en a été long-

Missionnaires de la C de J. 53
temps très - incommodé. Je
croi vous avoir déjà mandé
cette action inhumaine.

Je vous quitte pour aller
baptiser trois adultes de plu-
sieurs qui se font instruire. Je
vous manderai la premiere
fois ce que je fais ici pour
rendre venerable notre fain-
te Religion aux Gentils , &
les y attirer. Comme ils sont
frappez singulierement de nos
Fêtes & de nos Ceremonies,
j'imagine chaque jour quel-
que maniere de les celebrer
avec plus d'éclat & de pom-
pe. Dans la derniere solen-
nité du jour de l'Assomption
de la sainte Vierge , vous eus-
siez été charmé de voir les
Gentils mêmes s'unir à nous
pour contribuer à l'envi à
honorier la Reine du Ciel. Je
vous en envoyerai une petite

E iij

54 *Lettres de quelques*
Relation. Je me recommande à vos saints Sacrifices , & je vous prie de croire que je suis avec bien du respect ,

MON REVEREND PERE.

Vôtre tres-humble & tres-obéissant serviteur , D O L U , Missionnaire de la Compagnie de Jesus.

LETTRE

DU P. BOUCHET,

Missionnaire de la Compagnie
de Jesus, au Pere le Go-
bien, de la même Com-
pagnie.

À Maduré le 1. de Decembre 1700;

MON REVEREND PERE;

P. C.

Nôtre Mission de Maduré
est plus florissante que jamais.
Nous avons eu quatre gran-
des persecutions cette année :
on a fait sauter les dents à
coups de bâton à un de nos

E iiiij

Missionnaires , & actuellement je suis à la Cour du Prince de ces Terres , pour faire délivrer le P. Borghese , qui est de la Famille des Princes Borgheses de Rome , & qui a déjà demeuré quarante jours dans les prisons de *Tirapali* , avec quatre de ses Catechistes , lesquels ont été mis aux fers. Mais ces persecutions sont cause de l'augmentation de la Religion. Plus l'Enfer s'efforce de nous traverser , plus le Ciel fait de nouvelles conquêtes. Le sang de nos Chrétiens répandu , est comme autrefois la semence d'une infinité de Proselytes.

Dans mon particulier ces cinq dernières années j'ai baptisé plus d'onze mille personnes.

« C'est la Ville où le Prince de Madura fait sa résidence ordinaire.

nes , & près de vingt mille depuis le temps que je suis dans cette Mission. J'ai soin de trente petites Eglises , & de bien trente mille Chrétiens ; je ne saurois vous dire le nombre des Confessions, je crois en avoir ouï plus de cent mille.

Vous avez souvent entendu dire que les Missionnaires de Maduré ne mangent ni viande , ni poisson , ni œufs ; qu'ils ne boivent jamais de vin ni d'autres liqueurs semblables ; qu'ils vivent dans de méchantes cabanes couvertes de paille , sans lit , sans siège , sans meubles ; qu'ils sont obligés de manger sans table , sans serviette , sans couteau , sans fourchette , sans cuillière. Cela paroît étonnant , mais croyez-moi , Mon cher

30. *Lettres de quelques
Père*, ce n'est pas là ce qui
nous coûte le plus. Je vous
avoüe franchement que de-
puis douze ans que je mène
cette vie, je n'y pense seule-
ment pas. Les Missionnaires
ont ici des peines d'une autre
nature, dont le Pere Martin
vous écrira amplement l'an-
née prochaine. Pour ce qui
est de moi, je ne souffre que
de n'avoir pas de quoi entrete-
nir plus de Catechistes, qui
m'aideroient à travailler à la
conversion des ames. J'ai un
déplaisir que je ne puis vous
expliquer, quand je vois ve-
nir des Idolâtres de plusieurs
cantons, qui me demandent
des Maîtres, pour leur ensei-
gner la Loi de Dieu, & que je
ne puis ni me multiplier moi-
même, ni multiplier mes Ca-
techistes, faute de ce qui se-

Missionnaires de la C. de J. 59
roit nécessaire à leur subsi-
stance. *Parvuli petierunt panem,*
& non erat qui frangeret eis. Ainsi
je feche de douleur de voir
perir des ames, pour lesquel-
les JESUS-CHRIST a répandu
son Sang. Hélas, mon cher
Père, est-il possible qu'on ne
sera point sensible à leur per-
te ? J'ai vendu cette année un
Calice d'argent que j'avois
pour me donner un Catechi-
ste de plus. Vous me deman-
dez ce que je veux, je vous
réponds que je ne veux rien
pour moi, mais rien, vous
dis-je, rien du tout : ce que je
souhaite, & ce que je vous de-
mande par les entrailles de J E-
sus-CHRIST, c'est de me pro-
curer autant d'aumônes que
vous pourrez pour ces Cate-
chistes, & comptez qu'un Ca-
techiste de plus ou de moins

60 *Lettres de quelques*
est une chose de la dernière
consequence. Je me recom-
mande instamment à vos saints
Sacrifices, & suis avec bien
du respect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très obéissant
serviteur, J. V. BOUCHER,
Missionnaire de la Compagnie
de Jésus.

LETTRE DU P. DIUSSE

Missionnaire de la Compagnie
de Jésus, au R. Père Directeur
des Missions François
de la Chine, & des Indes
Orientales de la même
Compagnie.

À Surate, le 28. Janvier 1701.

MON REVEREND PERE,

P. C.

Il y a quelque temps que je
m'étois donné l'honneur de
vous écrire, pour vous mar-
quer combien il seroit avanta-

62 *Lettres de quelques-uns*
geux à notre sainte Religion
d'établir une nouvelle Mission
dans les Provinces Occiden-
tales de l'Empire du Mogol.
Mais dans la crainte que j'ai
que vous n'ayez pas reçu mes
Lettres que j'envoyai par la
voie de terre, je vais vous
faire ici un petit abrégé de ce
que je vous mandois.

Quoique le Mahometisme
soit la Religion dominante à
la Cour du Mogol, & que
tous les Officiers du Prince
fassent profession de cette Re-
ligion, presque tout le Peuple
cependant est idolâtre; de
sorte qu'on peut dire que
pour un Mahometan, il y a
deux & trois cens Gentils. Ces
Peuples ont pour la plûpart
leurs *Rajas*, qui reconnoissent
le Mogol pour Souverain, &
qui sont à peu près dans l'In-

Missionnaires de la C. def. 63
doustan ce que les Ducs de Guyenne, de Bretagne, & de Normandie étoient autrefois en France.

Il seroit facile d'établir des Missions florissantes dans les Terres de ces *Rajas*, & d'y recueillir une abondante moisson. Le Païs qui s'étend depuis l'embouchure du grand Fleuve *Indus*, jusque vers *Caboul*, seroit, à mon avis, le lieu le plus propre pour commencer ce grand ouvrage. On m'a assuré que dans les Montagnes qui séparent la Perse de l'Empire du Mogol, il y avoit des Chrétiens qui s'imprimoient avec un fer chaud la figure de la Croix sur le corps. Il y a bien de l'apparence que ces Chrétiens ne le sont que de nom, & que tout leur Christianisme ne consiste qu'en

64 *Lettres de quelques*
cette marque extérieure qui
les distingue des Gentils &
des Mahometans ; cependant
vous voyez que ce seroit ici
une entrée pour les conduire
à embrasser une Religion que
vrai-semblablement on a au-
trefois professée dans leur
Païs.

Il y a encore dans ces mê-
mes Montagnes des Peuplades
entières de ces anciens Perses,
qu'on nomme *Gavres* en Per-
se , & qu'on appelle *Parfis* à
Surate , & aux environs , où
ils se sont établis en grand
nombre. Ces Peuples qui pa-
roissent avoir de l'inclina-
tion pour nous , ont toujours
eu beaucoup d'éloignement
du Mahometisme , jusques-là
que ceux qui sont en Perse se
voyant depuis deux ou trois
ans vivement pressez par le
nouveau

Missionnaires de la C. de J. 65
nouveau Roy de Perse de se faire Mahometans, ils le prierent avec de grandes instances de leur permettre de se faire tous Chrétiens.

Vous voyez, Mon Reverend Pere, que la moisson est abondante dans ces vastes Païs, mais il faudroit pour la recueillir, des Missionnaires également vertueux & scavans, & des fonds suffisans pour les entretenir. Car ce n'est point assez que les Missionnaires qu'on destinera à cette nouvelle Mission, ayent beaucoup de zèle & de vertu, il faut de plus qu'ils aient une grande habileté, non seulement pour détruire les anciennes erreurs de ces Peuples, mais pour leur inspirer d'abord une haute estime de notre Religion. Si l'impression

F

66 *Lettres de quelques*
qu'elle fera dans leur esprit
en ces commencemens est for-
te & vive , & qu'elle répondre
en quelque sorte à la gran-
deur de nos Mysteres , je suis
persuadé qu'elle ne s'effacera
jamais , & qu'elle sera com-
me la base & le fondement
solide & assuré du salut de
cette Nation. Au contraire,
si l'impression est foible & su-
perficielle , leur Foi & leur
Religion aura le même cara-
ctere , & l'on n'avancera que
res , ou rien ne durera.

Ainsi parmi ce grand nombre
d'excellens Sujets d'une ver-
tu scure & éprouvée , dont
vous pouvez disposer, il est im-
portant que vous en destiniez
quelques-uns d'un merite ex-
traordinaire à un ouvrage qui
doit avoir de si grandes suites
pour le Christianisme. On en

doit certainement tout espérer, sur tout après que les vastes Estats de l'*Indoustan* auront été partagez entre les enfans d'*Aurengzeb*, qui regne depuis si long temps. Car on ne doute point que ces Princes ne soient favorables aux Missionnaires, & qu'ils ne les protègessent ouvertement dans toutes les Provinces, principalement s'ils les y trouvoient déjà établis à la mort de leur pere. Le Prince *Chalem*, qui est l'aîné, a toujours marqué beaucoup de bonté à nos Pères Portugais, qui sont à *Agra*. Il a même depuis peu appellé à *Caboul*, où il est présentement avec un corps d'armée considérable, le Père Magallens ancien Missionnaire de *Delli* & d'*Agra*, & il a ordonné aux Gou-

F ij

68 *Lettres de quelques
verneurs, & aux autres Offi-
ciers des lieux par où ce Pere
passera, de lui fournir tout
ce qui lui sera nécessaire pour
faire son voyage. On croit
qu'il appelle ce Pere à la Cour
pour avoir soin des Chrétiens
qui sont à sa suite. Voilà,
Mon Reverend Pere, un leger
crayon des grands biens que
l'on peut faire en ce Païs. Je
vous envoierai un Memoire
plus ample & plus détaillé
par la premiere voie que je
trouverai. Je me recommande
à vos saints Sacrifices, &
suis avec bien du respect,*

MON REVEREND PERE,

*Votre tres-humble & tres-obéissant
serviteur, D U S S, Missionnaire
de la Compagnie de Jesus.*

LETTRE

DU P. PELISSON,

Missionnaire de la Compagnie
de Jefus , au R. P. DE LA
CHAIZE, de la même Com-
pagnie, Confesseur du Roy.

*A Canton, a le 9. de Decembre
1700.*

MON TRES-REVER. PERE,

P. C.

Le zèle que vous avez tou-
jours eû pour la gloire de Dieu
& pour le salut des ames ,

• Cette Ville est la Capirale d'une des
Provinces Meridionales de la Chine.

70 *Lettres de quelques*
vous a fait prendre tant de
part à l'établissement de nos
Missions de la Chine, que nous
n'oublierons jamais les soins
que vous vous êtes donné, ni
les biens que vous nous avez
faits. C'est ce qui nous enga-
ge aussi à ne perdre aucune
occasion de vous donner des
marques de notre respect &
de notre reconnoissance, en
vous instruisant des choses qui
regardent la Religion, soit
en ce Païs, soit dans les
Royaumes voisins : car nous
scavons que ce sont les seules
auquelles vous vous intere-
sez. Comme je suis persuadé
que vous aurez appris ce qui
s'est passé les années prece-
dentes, par le P. de Fomeaney,
qui partit d'ici l'année der-
nière sur l'Amphitrite pour re-
tourner en France, où l'Em-

Missionnaires de la C. de J. Si
Empereur l'envoyoit, je me bor-
nerai dans cette Lettre à ce
qui est arrivé cette année.

L'Empereur ne se contenant pas d'avoir donné aux Jesuites François une Maison dans l'enceinte de son Palais, leur accorda quelque temps après un grand emplacement qui joignoit la maison, pour y bâtir une Eglise, & leur promit de contribuer à cet édifice. Le 26. de Janvier der- 1700. nier le Pere Gerbillon étant allé au Palais, pria le premier Eunuque de la Chambre de dire à l'Empereur qu'on se préparoit à bâtir cette Eglise dans le lieu qu'il avoit eu la bonté de marquer, & que les Peres le supplioient très-hum-blement de se souvenir de la grace dont il les avoit flattez, de contribuer à l'ouvrage, &

72 *Lettres de que'ques
que ce leur seroit un honneur
dont ils seroient éternellement
reconnoissans.*

L'Empereur fit demander au Pere Gerbillon pourquoi il n'avoit pas invité les autres Peres à venir avec lui , lui demander cette grace : car bâtir une Eglise   Dieu , dit ce Prince , c'est une chose qui regarde tous les Missionnaires , & à laquelle ils doivent tous s'interesser. Le Pere Gerbillon répondit que ne s achant pas si la demande qu'il prenoit la liberté de faire , seroit agreeable à l'Empereur , il n'avoit os  venir au Palais d'une maniere si éclatante : mais qu'après avoir obtenu cette grace , il n'auroit pas manqué d'inviter tous les Peres à se joindre à lui pour remercier sa Majesté; & que puisqu'elle

le

Missionnaires de la C. de 3. 73
e trouvoit bon , il alloit ce-
tour là même les inviter à ve-
nir demander une faveur , qui
devoit faire tant d'honneur à la
Religion Chrétienne.

Les Peres de nos trois Mai-
sons de *Pekin* , * qui sont les
seuls Missionnaires de cette
grande Ville , se rendirent le
lendemain au Palais. L'Em-
pereur envoya le premier Eu-
nuche avec deux Mandarins
pour recevoir leur Requeste.
Ce Prince répondit , que bâtit
une Eglise au vray Dieu étant
une chose sainte , il vouloit y
contribuer pour faire honneur
à leur Religion & à leurs per-
sonnes , & qu'il donneroit or-
dre qu'on fournît les matériaux
nécessaires. Les Peres le re-
mercièrent avec les cérémonies
accoutumées , & se retirerent.

* C'est la Ville capitale de la Chine.

G

Le lendemain vingt-huit de Janvier ils eurent ordre de retourner au Palais. L'Empereur leur fit donner à chacun deux pieces de soye & un pain d'argent de cinquante *Taels*. Le *Tael* de Pekin vaut à peu près cinq livres monnoye de France.

Le Pere Grimaldi, comme le plus ancien Missionnaire, & Supérieur du Collège, dit, que n'ayant point de termes assez forts pour marquer la reconnaissance que luy & ses Compagnons avoient des bienfaits, dont Sa Majesté les comblloit, & Dieu seul pouvant les reconnoître pour eux, ils alloient consacrer l'argent qu'ils venoient de recevoir à commencer à bâtrir l'Eglise du vrai Dieu, afin de l'interesser par là en quelque maniere à conserver & à bénir la personne

Missionnaires de la C. de J. 75
d'un Prince qui leur étoit si
cher.

L'Empereur parut fort con-
tent de ce remerciement. Le
Pere Grimaldi pria qu'on luy
donnât par écrit la permission
que le Prince nous accordoit ,
de bâtit une Eglise dans l'en-
ceinte de son Palais , & qu'on
marquât qu'il avoit eu la bon-
té d'y contribuer. On répondit
sa Requête , & on luy accor-
da ce qu'il demandoit. L'Em-
pereur ne s'est pas contenté de
toutes ces graces , il a voulu
qu'un Mandarin de sa Maison
presidât au Bâtimen , pour
marquer à toute la Cour que
cette Eglise est un ouvrage au-
quel sa Majesté s'intéresse d'une
maniere particulière. Je crois
qu'il sera bien-tôt achevé &
qu'on y dira la Messe l'Eté pro-
chain.

Gij

C'est une grande joie pour les Chrétiens, de voir que l'Empereur se déclare si hautement le protecteur de notre Religion. Le nombre en augmente tous les jours, & il n'y a presque pas de Dimanches ni de Fêtes qu'on n'en baptise quelqu'un dans les trois Eglises que nous avons à Pekin. Parmi ceux qui sont morts cette année, nous avons perdu un très-fervent Chrétien, qui se nommoit *Sy-laoyé*. Il y a dix ans qu'il quitta son Mandarinat pour se faire baptiser. Il a été le premier des Mandarins qui ont soin de marquer les bons & les mauvais jours pour les mariages, pour les voyages, & pour les bâtimens, qui se soit converti. Il avoit fait depuis son Baptême sept ou huit Livres differens pour la Religion

Missionnaires de la C. de J. 77
x en particulier contre la su-
perstition des jours heureux ou
malheureux. Il avoit souffert
persecution du côté de ses pa-
rents, pour avoir embrassé le
Christianisme, & il étoit mê-
me tombé par là dans la pau-
vreté; mais Dieu qui l'avoit
toujours soutenu dans ses dis-
graces, lui donnoit tant de con-
solation, qu'il s'estimoit heu-
reux de souffrir pour l'amour de
JESUS-CHRIST. Comme il a vécu
saintement, il y a sujet de
croire qu'il est au Ciel, où il
prière sans doute pour ses Com-
patriotes.

Cette Eglise a encore perdu
un jeune homme de dix-huit à
dix-neuf ans, qui donnoit de
grandes espérances. Il est mort
peu de temps après son Baptême : mais le Père qui luy a ad-
ministré les derniers Sacremens,

Gijj

78 *Lettres de quelques
avoüé n'avoir jamais veu dans
un mourant plus de foy, plus
d'esperance, & de contrition
que dans ce jeune homme. Lors
qu'il se sentit près de sa fin,
il fit mettre à genoux ceux qui
étoient dans sa chambre, puis
levant les yeux & les mains au
Ciel, & faisant une grande in-
clination de tête, il leur dit,
qu'ils adorassent avec luy le
Dieu du Ciel; il exhorta sa me-
re à se convertir, & la conjura
de ne rien faire à l'égard de sa
sepulture qui fût contraire à la
Loy Chrétienne. Après quoy,
il mourut doucement, regardé
de tous comme un véritable
prédestiné.**

*Il y a eu cette année une cru-
elle persécution dans la Co-
chinchine. * Voici en abrégé*

** Ce Royaume est situé entre le Ton-
quin & le Royaume de Siam.*

Missionnaires de la C de J. 79.
Ce qu'en écrit le Pere Jean Antoine Arnedo Jesuite Espagnol.
Sa Lettre est datée de *Sinoe*,
Capitale de la Cochinchine, du
rente-un Juillet mil sept cens.

Le quatorze de May mil six
cens quatre-vingt-dix-huit la
tempête commença à s'elever
dans cette Cour contre nos E-
glises. Le Roy encore jeune,
& extrémement superstitieux,
est entierement dévolué aux
Benzes, * Chinois, qu'il a ap-
pellez dans son Royaume. Des
deux oncles qu'il a auprés de lui,
& qu'il écoute fort, le plus
puissant sur son esprit étoit l'en-
nemi déclaré du Christianisme.
On abbatit alors plusieurs E-
glises, & la persecucion seroit
peut être allée plus loin, s'il
ne fût survenu une calamité
publique, causée par des ora-

* Ce sont les Prêtres de. Idoles.

G hij

80 *Lettres de quelques
ges furieux qui firent mille ra-
vages, qu'on s'appliqua à repa-
rer. D'ailleurs, je predis en
ce temps-là une Eclipse d'une
maniere dont on parut satis-
fait; ce qui porta la Cœur à
me laisser mon Eglise, & à
traitter doucement les Mission-
naires.*

*L'année Royale qui revient
de douze en douze ans, suivit
bien-tôt après. Comme on don-
ne au Peuple durant cette an-
née une grande liberté, les
Chrétiens en jouirent comme
les autres, en sorte que nous
faisions tous les exercices de la
Religion aussi publiquement
qu'avant la persecution. Au
1700 commencement de cette année
quelques voleurs, ou plutôt
quelques ennemis des Chré-
tiens, pour leur attirer des af-
faires, abbatirent & mirent en*

Missionnaires de la C. de f. 81
pièces des Idoles de la Cam-
agne. Le Roy s'en prit aux
Chrétiens , ne doutant point
qu'ils ne fussent les auteurs de
cette action. Il apprit en même
temps qu'il y avoit eu un grand
concours de monde dans nos
Eglises le jour des Cendres, qui
étoit cette année le vingt-qua-
tre de Février. Il donna ordre
qu'à notre première Assemblée
on fist main basse sur tous les
Chrétiens qu'on trouveroit. J'en
fus averti le six de Mars , &
j'empêchai que les Chrétiens ne
s'assemblassent.

Nous étions alors cinq Mis-
sionnaires d'Europe dans cette
Ville ; scavoit , Messieurs Pier-
re Langlois , & Jean Cappon
Ecclesiastiques François , les
Peres Pierre Belmonté , & Jo-
seph Candoné Jesuites Italiens,
& moy. Le douze de Mars on

vint à main armée dans nos Eglises, on arrêta nos domestiques, on pilla ce qu'on trouva dans nos maisons, & l'on garda comme prisonniers les Missionnaires chacun dans son Eglise. Monsieur Cappon étoit alors à la Campagne. Le quinze du même mois les quatre Missionnaires qui se trouvoient en cette Ville furent menez dans les prisons publiques. On mit la Cangue ⁴ au col à Monsieur Langlois, & aux Peres Candoné & Belmonté. Je n'étois pas assez agreable à Dieu, pour mériter d'être traité pour son amour de la même maniere que les autres. On m'arrêta, mais dès le lendemain on me mit en liberté à cause de ma quali-

⁴ C'est un instrument composé de deux dis fort pesans, échancréz vers le milieu de leur union pour ferir le col.

Missionnaires de la C. de J. 83
é de Mathematicien.

Le dix-sept on publia l'Edict du Roy, qui ordonna qu'on abatît dans tout le Royaume toutes les Eglises des Chrétiens, qu'on brûlât les Livres de notre Religion, qu'on arrêtât tous les Missionnaires, que tous ceux qui avoient embrassé le Christianisme repprissent la Religion du País, & que pour marque d'obéissance, Chrétiens & Idolâtres, hommes & femmes, jeunes & vieux, tous généralement foulassent aux pieds la sainte Image du Sauveur, qui est toujours la principale que nous exposons dans nos Eglises, & sur le milieu de l'Autel à la veue de tout le monde. Cet ordre s'executa d'abord dans le Palais, dans les maisons des Mandarins, dans les ruës & dans les places pu-

34 *Lettres de quelques
bliques de cette Ville.* Nous
éumes l'affliction de voir la
sainte Image foulée aux pieds
par plusieurs lâches Chrétiens.
D'autres se cachèrent pour n'y
être pas obligéz , d'autres fu-
rent assez généreux pour refu-
ser de le faire , & meritèrent la
Couronne du Martyre. On af-
fûte que notre ami l'oncle du
Roy nç foulâ point la sainte
Image , & qu'il n'obliga aucun
de ses gens à la fouler. Mais
l'autre oncle du même Roy ,
grand ennemi des Chrétiens ,
pour s'assurer de l'obéissance
de tous les Mandarins , & des
principaux Seigneurs Catho-
liques , persuada au Roy de
s'en faire donner la liste , &
de leur faire foulé en public
la sainte Image , ce qui a don-
né occasion à bien des cruau-
tez , pour obliger les Martyrs

de dire le nom des Chrétiens,
& sur tout des plus considérables.

Le même jour dix-sept on brûla presque tous les Livres saints ; on me rendit tous ceux qui étoient à mon usage, & plusieurs autres qu'on croyoit à moy, sous prétexte que ces Livres pouvoient servir à la Mathematique. Je sauvaï par ce moyen un Missel, & le Livre de la Vie de J E S U S - C H R I S T en estampes, qui nous est d'un grand secours, pour faire entendre aux gens grossiers les mystères de la vie du Sauveur. On amena prisonnier de la campagne Monsieur Cappon, à qui on pressa furieusement les doigts pour l'obliger à dire le nom des Mandarins Chrétiens. Il souffrit courageusement ce

86 *Lettres de quelques
supplice sans en vouloir décou-
vrir aucun , ce qui le fit esti-
mer des Payens mêmes. Mon-
sieur Maure de Sainte Marie ,
Prêtre Cochinchinois , élevé au
Séminaire de Siam , célèbre
dans tout le Païs pour la Me-
decine , se crut obligé de se ca-
cher dès la première nouvelle
de la persécution. J'avois averti
Messieurs Nicolas Fonseca
Portugais , & Pierre Semenot
François , qui se cachèrent aus-
si , mais ils furent tous trois dé-
couverts , arrêtez & menez ici.
Un bon vieillard nommé Mon-
sieur Jean , frere du célèbre
Monsieur Emmanuel , qui a-
voit bâti à ses frais une petite
Eglise dans les Montagnes ,
& qui y faisoit l'employ d'ex-
cellent Catechiste , fut assom-
mé de coups pour n'avoir pas*

Missionnaires de la C. de J. 87
y oulu donner les Livres saints,
qui foulent au pieds la sainte Ima-
ge.

Le Roy avoit ordonné de
laisser au pillage des Soldats
tout ce qui appartenloit aux
Chrétiens , à la réserve des
choses que nous regardons com-
me sacrées , qu'il voulut qu'on
luy apportât. On luy porta
entre autre choses plusieurs Re-
liquies , dont quelques unes é-
toient des os entiers. Les ayant
prises entre ses mains , & les
montrant aux gens de sa Cour :
*Voilà , dit-il , jusq' où les Chré-
tiens portent leur impiété , de-
tirer des tombeaux des ossements
des morts ; ce qui nous doit fai-
re horreur. Ils font plus , ajoû-
ta-il , car après les avoir réduits
en poudre , ils en mettent dans
des breuvages , ou ils en font des*

88 Lettres de quelques
pastes qu'ils donnent au Peuple,
& les ensorcelent par là si fort,
qu'ils courrent aveuglément à eux,
& embrassent leur doctrine. Le
Roy voyant que ce discours ani-
moit de fureur toute sa Cour
contre nous , ordonna qu'on
exposât ces ossements dans la
Place publique , & qu'on fit
entendre au Peuple l'usage que
nous en faisions. Cela nous fait
juger ici à tout ce que nous
sommes de Missionnaires , que
ce n'est pas encore le temps
de faire en ce País des présens
de ces sortes de choses ; ni d'ex-
poser ces Reliques à la véné-
ration du Peuple , de peur
que ce ne soit , comme dit
l'Evangile , jeter des pierres
précieuses aux pieds des pour-
ceaux.

Cependant on tourmentoit
furieusement

Missionnaires de la C. de J. 89.
furieusement les Chrétiens pri-
sonniers, sur tout ceux du País.
Un d'entre-eux, à qui pour son
habileté à instruire, on avoit
donné le titre de Catechiste
general du Royaume, dit dès
la premiere question, qu'il n'a-
voit rien de plus à cœur que d'o-
beïr au Roy, & devint sur l'heu-
re Apostat. On se soumit dans
toutes les Provinces du Royau-
me à l'Edit du Roy. Un Man-
darin considérable vers le País
du Nord, refusa généreusement
de fouler aux pieds la sainte
Image. On le conduisit prison-
nier à la Cour. Estant présenté
au Roy. *Il faut tout à l'heure,*
lui dit le Prince, *fouler aux pieds*
cette Image, ou perdre la vie :
lequel voulez-vous ? Perdre la
vie mille fois, Sire, s'il est be-
soin, lui répondit le Mandarin :
tout prêt à obéir à votre Ma-

H

90 Lettres de quelques
jeffé dans tout le reste , je ne puis
le faire en ce qui regarde ma Reli-
gion. Lors que j'étois encore
jeune , ajouta-t-il , mon pere me
mena un jour avec luy à l'Egli-
se , & me montrant la sainte
Image , Scacht , mon fils , me
dit-il , que le Createur du Ciel
& de la Terre usant d'une in-
finie misericorde à l'égard de
l'homme perdu par son peché ,
nous a envoyé en terre son Fils
unique appellé JESUS-CHRIST ,
dont voila l'Image , afin que
souffrant la mort sur une croix
pour l'amour de nous , il nous
délivras de la mort éternelle dont
nous étions tous menacéz. Je te
laisse sa sainte Loy pour mon
testament , c'est un héritage plus
précieux que toutes les richesses
du monde; si tu la gardes fidelle-
ment toute ta vie , je te regar-
deray , je t'aimeray toujours com-

Miséricorde de la C. de 7. 91
me mon fils, & comme mon legi-
time heritier ; mais si tu étois
assez malheureux pour l'aban-
donner jamais, je te traitterois
comme un fils rebelle & dénatu-
ré. Les Mandarins qui étoient
présens, voulant faire leur cour
au Prince, parurent si indi-
gnez de cette réponse, qu'ils
prirent le Roy de leur per-
mettre de le mettre en picces.
Le Roy plus modéré ordonna
qu'il fût envoyé en son País
pour y être décapité. Dès qu'il
y fut arrivé, plusieurs de ses
parens encore Gentils, vint en
se jeter à ses pieds dans la pri-
son, le conjurant d'obéir au
Roy, ou du moins d'en faire
semblant, en approchant tant
soit peu le pied de la sainte
Image ; ce qui suffiroit au Ge-
néral des Troupes, qui étoit son
ami particulier, pour trouver

Hij

92 *Lettres de quelques
moyen de le sauver ; que s'il
ne se souciolet pas de sa propre
perte , il fût du moins tou-
ché de celle d'une famille des-
solée qui luy étoit chere , puis-
qu'ils alloient tous être enve-
loppez dans sa ruine. Chose
étrange ! celuy qui avoit mon-
tré tant de courage devant le
Roy , n'eut pas la force de re-
sister aux prières & aux larmes
de ses parens. Il fit semblant de
fouler l'Image, protestant néan-
moins qu'il le faisoit plûrôt pour
se délivrer de leur importuni-
té , que pour renoncer à la Re-
ligion Chrétienne , qu'il con-
noissoit être l'unique véritable,
& absolument nécessaire pour
le salut. Le General étant con-
tent , écrivit au Roy , que Paul
Kien , c'étoit le nom du Man-
darin , avoit enfin executé ses
ordres. Mais le Roy irrité qu'un*

Autre eût mieux su se faire obéir que lui, commanda qu'on ne laissât pas de trancher la tête au coupable. Paul reçut cette seconde Sentence avec une intrepidité merveilleuse. Il reconnut la main de Dieu qui le punissoit visiblement de sa lâcheté. Il la pleura à chaudes larmes jusqu'au dernier moment, & invoquant sans cesse le nom de JESUS-CHRIST, il mourut, comme nous avons sojet de le croire, dans les sensmens d'une véritable penitence.

Le vingt-trois d'Avril on presenta au Roy quatre Missionnaires, Messieurs Langlois & Cappon Ecclesiastiques, & les Petes Candoné & Belmonté je-suites. Il ordonna qu'on leur mit au col une Cangue plus pesante, de gros fers aux pieds,

94 Lettres de quelques
de qu'on les menât dans une pris-
son plus rude, où il paroît vou-
loir les laisser tous mourir de mi-
series. Trois Dames furent con-
duites en même temps en la pre-
sence du Roy, Elizabeth *Max*,
veuve d'un grand Mandarin,
Marie *Son*, âgée de soixante ans,
d'une innocence & d'une can-
deur admirable, & Paule *Don*,
qui a eu son mari Martyr. Le
Roy les condamna à la baston-
nade, à être rafées, & à avoir
les bouts des oreilles & des
doigts coupez. Pour les hommes
Cochinchinois, qui ne voulu-
rent pas obéir, le Roy les con-
damna tous à mourir & la plus-
part à mourir de faim.

On donna commission d'ex-
écuter la Sentence à l'égard des
trois Dames Chrétiennes à un
Capitaine, parent d'Elizabeth.
Cet Officier conjura sa paren-

Missionnaires de la C. de 7. 9. 17
je d'obéir au Roy ; mais voyant
qu'elle étoit inébranlable , il
luy dit qu'il craignoit fort qu'ap-
rès le supplice on ne l'obligeât
à passer le reste de sa vie dans
quelque employ bas & humili-
ant. *Mon cher parent* , luy ré-
pondit cette vertueuse Dame ,
je suis femme , & déjà sur l'age ,
& par conséquent fort craintive ;
*aussi ne puis-je assez vous expri-
mer la crainte & l'horreur que*
*l'ay de voir sous mes pieds la sa-
inte Image de mon Sauveur &*
de mon Dieu , je tremble de
tout mon corps seulement en vous
en parlant ; ainsi s'il n'y a point
d'autre voie pour me garantir du
supplice que de foulir aux pieds
*la sainte Image , j'aime beau-
coup mieux mourir. L'Officier*
qui connoissoit sa fermeté & sa
grande vertu , trouva un autre
moyen de la sauver : il recom-

96 *Lettres de quelques
mande aux Soldats d'épargner
sa parenté. Ceux-ci après avoir
traité les autres Dames avec la
dernière rigueur , approcherent
seulement leurs couteaux enco-
re tout ensanglantez , des oreil-
les & des doigts d'Elisabeth ,
& firent semblant de les luy
couper. On jeta ensuite ces
trois Dames dans une Barque.
Comme j'y entendis de grands
cris , je m'en approchay avec
quelques remedes que je tenois
prêts. Je crus que ces cris é-
toient causez par la douleur
du tourment qu'elles avoient
souffert , mais je fus fort sur-
pris de voir qu'il n'y avoit que
la seule Elisabeth qui se plai-
gnit , & qui fust inconsolable ,
de n'avoir pas souffert pour
la Foy de J E S U S C H R I S T ,
pendant que ses Compa-
gnes avoient été traitées a-*

vec

Cependant on conduisit dans une Isle , éloignée de cette Ville d'environ un quart de lieuë, quatre Chrétiens condamnez à y mourir de faim. Le premier , s'appelloit Paul So , habile Lettré , & scavant dans la Medecine , dont il se servoit utilement pour porter ses compatriotes à embrasser notre sainte Loy. Il s'étoit allé offrir de son plein gré aux Mandarins de son Païs , & les avoit forcez , pour ainsi dire , de le retenir prisonnier. On le condamna d'abord à avoir chaque jour trois coups de bâton sous la plante des pieds , jusqu'à ce qu'on l'eût obligé de se soumettre à l'Edit du Roy: mais comme on vit qu'il persistoit dans sa sainte résolution , on l'amena icy des

98 *Lettres de quelques Provinces du Nord*, où il avoit été arrêté. Un de ses parents nommé Nicolas, a été mis à mort dans son Païs pour la même cause. Le second prisonnier qui fut conduit dans l'Isle, étoit Vincent *Don*, mari de Paule. Le troisième, Thadée *Oüen*, domestique de M. Langlois, qui avoit beaucoup de pieté. Il étoit dans la barque quand M. Emmanuel & cinq autres personnes firent naufrage, il fut le seul qui se sauva, Dieu le reservant pour le martyre. Le quatrième, étoit mon Catechiste, nommé Antoine *Ky*. Dès l'âge de quatorze ans il avoit suivi un de nos Peres à *Macao*, où il demeura deux ans dans notre College. Il étoit revenu depuis à la Cochinchine, où il avoit mené durant quelque

Missionnaires de la C. de f. 99
temps une vie peu Chrétien-
ne ; mais enfin il se donna en-
tierement à Dieu après la
mort de sa femme , & se con-
sacra au service des Mission-
naires. Il a demeuré les huit
dernières années de sa vie dans
nôtre Maison , & quoy qu'il eût
près de soixante ans , plus ro-
buste que ses trois autres
Compagnons , il est mort le
dernier , après avoir souffert
la faim pendant dix-huit jours ,
sans qu'on lui ait jamais rien
donné , non pas même une
seule feüille de Betel pour
mâcher. La prison de ces Mar-
tyrs n'étoit qu'une cabane ,
fermée de gros pieux , couver-
te de branches d'arbres , lar-
ge de six pieds , & longue de
huit. Après leur mort on a
mis leurs corps en pieces , &
on les a jetterz dans la riviere

100 *Lettres de quelques*
par ordre du Roy , afin qu'on
ne ramassât pas leurs Reli-
ques.

Le vingtîme de May arrivé-
rent les *Sommes à Chinoises* , qui
apportoient à Messieurs les Ec-
clesiastiques & à nous nos pe-
tites pensions , qu'on nous en-
voyoit de *Canton* . *b* Les Man-
darins firent tous leurs efforts
pour scâvoir si l'on n'appor-
toit rien aux Missionnaires , le
Capitaine Chinois eut assez
d'habileté pour se dérober à
leur vigilance. Il me mit én-
tre les mains tout ce qu'on lui
avoit confié. Ce qui n'a pas
peu servi à donner quelque
soulagement à tous les Con-
fesseurs de JESUS-CHRIST ,

a C'est ainsi qu'on appelle les Vaisseaux de
la Chine.

b C'est la Ville Capitale d'une des Provin-
ces Maritimes de la Chine.

Missionnaires de la C. de f. 101
qui étoient dans les prisons.
Michel *Ouen* soldat eut la tête
tranchée pour la Foy dans
sa maison le vingt-cinquième de
May. Un jeune Ecolier aprés
avoir enduré douze jours la
faim , étant comme égaré &
hors de luy-même, renia la Foy
pour avoir à manger. On luy
demanda s'il souffroit beaucoup
de la faim , il répondit qu'il
sentoit dans les entrailles un
feu si devorant & si insupportable
qu'il n'avoit pû l'endurer
plus long-temps, quoys qu'il soit
bien persuadé qu'il n'y a point
de vraye Religion que la Chrétienne.

Je ne scaurois dire ce que le
Pere Candoné âgé de soixante-
trois ans , & fort incommodé,
souffre sous la *Cangue* & aux
fers. Il résiste pourtant coura-
geusement aussi bien que Mon-

1 iij



102 *Lettres de quelques*
sieur Cappon : mais les incom-
moditez de la prison ayant cau-
sé un flux de sang au Pere Bel-
monté , il est mort le vingt-sep-
tième de May , après s'être con-
fessé , & avoir reçù l'Extrême-
onction. Il étoit de Rimini en
Italie , & il y a huit ans qu'il passa
en cette Mission avec M. Cice-
ri Evêque de *Nankin* , ^a qui
revenoit d'Europe. Sa douceur
admirable & sa grande cha-
rité le rendoient aimable à
tout le monde , & particuliè-
ment aux pauvres dont il é-
toit le protecteur & le Pere.
Quoy qu'il fût d'une foible
constitution , il paroissoit in-
fatigable. Comme les travaux
où son zèle l'engageoit , l'a-
voient extrêmement affoibli ,
ses Supérieurs luy avoient man-
dé de revenir à *Macao* , pour

^a C'est la seconde Ville de la Chine.

Missionnaires de la C. de J. 103
y rétablir sa santé , mais Dieu
en a disposé autrement , & l'a
appelé , comme nous avons
sujet de le croire , à la gloire
des Bienheureux : car non seu-
lement il est mort en verita-
ble Chrétien & en parfait
Religieux , dépouillé entiere-
ment de tout , mais presque
de la même maniere que saint
Jean Pape & Martyr , dont l'E-
glise celebre la Fête le vingt-
septième de May , lequel ayant
été mis en prison à Ravenne par
l'ordre du Roy Theodoric , y
mourut de misere & de faim ,
pour la défense de la Religion
Catholique. Le Roy m'a per-
mis de faire ensevelir le Pere
Belmonté ; je l'ay fait de nuit
dans un lieu où étoit il y a
peu de jours une tres-belle
Eglise.

La persecution a été tres-

I iiiij

104 *Lettres de quelques*
cruelle dans les Provinces , il
y a eu plusieurs Martyrs , nous
ne savons pas encore les cir-
constances de leurs combats. Le
dix-neuvième de Juin mourut
de mort subite l'Oncle du Roy,
le grand ennemy de notre sain-
te Religion. Il venoit de dîner,
& voulant se jettter sur son lit
comme pour se reposer , *hors jeme*
meurs , dit-il un moment après
à une de ses femmes qui n'é-
toit pas éloignée , & sur l'heu-
re même il expira. Tout le
monde a regardé cette mort
comme une punition éviden-
te de Dieu , pour les maux
qu'il avoit causez aux Chré-
tiens. Deux jours auparavant
un bon serviteur de Dieu ,
nommé François *Dirk* , avoit
en quelque sorte prédit cette
mort , disant , que ce Prince à
causé de sa haine & de sa

Missionnaires de la C. de F. 107
cruauté contre tant de gens de bien , ne tarderoit pas à en être puni , & que Dieu vangeroit assurément ses serviteurs qu'on accabloit d'une maniere si impitoyable & si injuste. Un autre Mandarin , ennemy des Chrétiens , a eu depuis peu sa maison entièrement brûlée , avec douze de ses gens , qui ont été enveloppez dans cet incendie. Dieu a encore fait sentir à quelques Chrétiens Apostats les fleaux de sa justice ; il y en a de possedez du demon , d'autres allitez , qui souffrent des douleurs insupportables , d'autres sont tombez dans le dernier mépris ; presque tous paroissent accablez de tristesse , pressez sans doute par les justes remords de leur conscience. Pluseurs souhaittent d'être reçus

106 *Lettres de quelques*
à penitence , & ils le demandent avec de tres-grandes instances , mais nous ne croyons pas qu'il soit encore temps de leur accorder cette grace , du moins à ceux qui se portent bien. Quelques-uns offrent de grandes aumônes pour le soulagement des Chrétiens prisonniers. Les Missionnaires ont délibéré s'il falloit les recevoir ou non , leurs avis ont été partagez.

Monsieur Langlois , le Pere Candoné , & Monsieur Fonseca ont jugé qu'il falloit les accepter pour les raisons suivantes. Les prisonniers ont besoin de secours ; c'est un conseil de l'Ecriture de racheter ses pechez par l'aumône ; les coupables peuvent se porter au despoir , & de rage renoncer tout-à-fait à la Religion , si

Missionnaires de la C. de J. 107
pour une faute qu'ils ont commise, comme tout le monde en est persuadé, plutôt par foiblesse que par malice, & qu'ils détestent de tout leur cœur, ils se voyent si fort méprisez, qu'on ne daigne pas même recevoir leurs aumônes, quoy qu'on reçoive celles des Idolâtres. Mais Monsieur Cappon, Monsieur Semenot, & le Pere Belmonté ont toujoûrs jugé, vû la disposition des esprits en ce Païs, qui croyent qu'on vient à bout de tout à force d'argent, jusqu'à obtenir des Mandarins les plus severes le pardon des plus grands crimes, ils ont jugé, dis-je, qu'il ne falloit recevoir ni presens ni aumônes de ces Apostats, de peur de donner sujet de croire qu'à la balance des Missionnaires les crimes les plus énormes, com-

108 *Lettres de quelques*
me est l'apostasie , deviennent
legers , quand on met de l'autre
côté une bonne somme
d'argent , & parce qu'ils se
persuaderoient s'être bien la-
vez auprés de nous de leur
faute , dès qu'ils verroient que
nous aurions accepté leurs au-
mônes.

Pour moy , j'ay opiné qu'il
ne falloit point faire de regle
generale: mais qu'après avoir
examiné la disposition parti-
culiere de ceux qui offriroient
leurs aumônes , & les mar-
ques de douleur dont ils les
accompagneroient , on devoit
recevoir celles des uns , &
rejeter celles des autres. Ainsi
on ne pourroit pas dire & que
l'argent suffit seul pour être
reconcilié , & que l'aumône
ne sert à rien , quand on don-
ne d'ailleurs en la faisant

Le vingt-huitiéme de Juillet
Monsieur Langlois mourut des
miseres de sa prison comme le
Pere Belmonté. Je luy donnai
la veille l'Extrême-onction, &
de l'avis des autres Missionnai-
res je l'enterray dans sa mai-
son ; au lieu où peu auparavant
étoit son Eglise. Il étoit après
le Pere Candoné le plus ancien
Missionnaire de la Cochinchin-
ne , il sçavoit beaucoup de se-
crets de Medecine , ce qui luy
avoit donné un grand credit.
Les Neophytes l'aimoient beau-
coup , & il leur faisoit de gran-
des aumônes.

Messieurs Cappon , Seme-
not , Fonseca , & le Pere Can-
doné sont encore en prison.
Pour moy je loge dans un pe-
tit jardin qu'on m'a donné

110 *Lettres de quelques*
auprés du Palais. Le titre de
Mathematicien me met en état
d'aller librement partout, de
visiter nos pauvres prisonniers,
& de dire tous les jours la
sainte Messe. Monsieur Cle-
ment séculier a perdu tous ses
biens, parce qu'il est Chrétien ;
il vit fort content de s'en voir
dépoüillé pour une si bonne
cause. Pour ce qui est des au-
tres Missionnaires, on dit que
Monseigneur l'Evêque Dom
Francesco Pirés, Messieurs Jean
Auzier, & René Gourget, Fran-
çois, & Monsieur Laurent Co-
chinchois sont cachés dans
les Isles ou dans les Monta-
gnes ; que les deux Messieurs
Charles, François de Nation,
qui sont venus de Siam icy pour
recevoir l'Ordre de Prestrise,
ont été arrêtés prisonniers ; que
Monsieur Feret qui pour ses in-

*Missionnaires de la C. de J. 111
commoditez se retroit au Se-
minaire de Siam, est mort des
fatigues du voyage. Le Pere
Joseph Perez de notre Compa-
gnie a été arrêté prisonnier
près des Frontieres de Cam-
boje. Enfin, le Pere Christo-
phle Cordeiro est dans les Pro-
vinces du Midy, où il court
danger à chaque moment d'ê-
tre découvert.*

*Voilà, Mon Reverend Pere,
un abregé de la Relation du
Pere Arnedo. Je suis avec un
profond respect, & une parfa-
ite reconnoissance,*

MON TRES-REVER. PERE,

*Vostre tres-humble & tres-obéi-
sant serviteur PELLISSON, Mission-
naire de la Compagnie de Jésus*

112 *Lettres de quelques
hommes éclairés*

LETTRE

ÉCRITE DE MANILLE

le 10. de Juin 1697. par le
Pere Paul Clain de la
Compagnie de J e s u s au
Reverend Pere Thyrse
Gonzalez, General de la
même Compagnie,

SUR LA

*NOUVELLE DECOUVERTE
qu'on a faite de trente-deux Isles,
au Sud des Isles Marianes.*

A PR E's le départ du Vaiss-
seau qui étoit chargé des
Lettres que j'écrivis l'an passé
à vôtre Paternité, il en arriva

un

un autre qui m'apporta l'ordre d'accompagner le Reverend Pere Antoine Fuccio Sicilien, nouveau Provincial de cette Province. Faisant avec lui la visite de nos Maisons, j'ai parcouru le pays de *Los Pintados*. Ce sont de grandes Isles séparées les unes des autres par des bras de mer, dont le flux & le reflux rend la navigation difficile & dangereuse. Il y a dans ces Isles soixante & dix-sept mille Chrétiens, sous la conduite spirituelle de quarante & un Missionnaires de notre Compagnie, qui ont avec eux deux de nos frères qui pourvoient à leur subsistance.

Je ne saurois vous marquer, Mon Reverend Pere, combien j'ai été touché à la vue de ces pauvres Indiens, dont il y en a plusieurs qui meurent sans re-

K

114 *Lettres de quelques
cevoir les Sacremens de l'Egli-
fe, en grand danger de leur sa-
lut éternel ; parce qu'il y a si
peu de Prêtres ici, que la plu-
part ont soin de deux Bourga-
des en même temps. D'où il
arrive qu'étant occupez dans
un endroit à s'acquitter des
fonctions de leur ministere, ils
ne peuvent assister ceux qui
meurent dans l'autre. J'ai été
encore beaucoup plus touché
de l'abandon où se trouvent
plusieurs autres peuples, qui
demeurent dans des Isles qu'on
appelle *Pais*. Quoique ces Isles
ne soient pas éloignées des Ma-
rianes, ces Insulaires n'ont au-
cun commerce avec les Maria-
nois. On s'est assuré cette an-
née de la découverte de ce nou-
veau pais. Voicy comme la cho-
se s'est passée.*

En faisant la visite avec le

Pere Provincial, comme j'ai déjà dit, nous arrivâmes à la Bourgade de *Guivam* dans l'Isle de *Samal*, la dernière & la plus meridionale Isle des *Pintados* Orientaux. Nous y trouvâmes vingt-neuf *Palaos*, ou habitans de ces Isles nouvellement découvertes. Les vents d'Est qui regnent sur ces mers depuis le mois de Decembre jusqu'au mois de May, les avoient jettez à trois cens lieues de leurs Isles, dans cette Bourgade de l'Isle de *Samal*. Ils étoient venus sur deux petits Vaisseaux, qu'on appelle ici *Paraos*. Voici comme ils racontent leur avanture.

Ils s'étoient embarquez au nombre de trente-cinq personnes pour passer à une Isle voisine, lorsqu'il se leva un vent si violent, que ne pouvant ga-

K ij

116 *Lettres de quelques
gner l'Isle où ils vouloient al-
ler, ni aucune autre du voisi-
nage, ils furent emportez en
haute mer. Ils firent plusieurs
efforts pour aborder à quelque
rivage ou à quelque Isle de leur
connoissance, mais ce fut inu-
tilement. Ils voguerent ainsi au
gré des vents pendant soixante
& dix jours sans pouvoir pren-
dre terre. Enfin perdant toute
esperance de retourner en leur
païs, & se voyant à demi-morts
de faim sans eau & sans vivres,
ils resolurent de s'abandonner à
la merci des vents, & d'aborder
à la premiere Isle qu'ils trouve-
roient du côté d'Occident. A
peine eurent-ils pris cette ré-
solution, qu'ils se trouverent à
la vûe de la Bourgade de Gui-
vamen l'Isle de Samal. Un Gui-
vamais qui étoit au bord de la
mer, les apperçut, & jugeant*

Missionnaires de la G. de f. 117
par la structure de leurs petits
bâtimens que c'étoient des é-
trangers qui s'étoient égarez ,
il prit un linge & leur fit signe
d'entrer par le canal qu'il leur
monstroit pour éviter les écueils
& les bancs desable sur lesquels
ils alloient échoüer. Ces pau-
vres gens furent si effrayez de
voir cet inconnu , qu'ils com-
mencerent à retourner en hau-
te mer ; quelque effort qu'ils
fissent , ils n'en purent venir à
bout , & le vent les repoussa
une seconde fois vers le rivage.
Quand ils en furent proche , le
Guivamois leur fit entendre par
ses signes la route qu'ils de-
voient prendre , mais voyant
qu'ils ne la prenoient pas &
qu'ils alloient infailliblement
se perdre , il se jette à la mer ,
& va à la nage à l'un de ces
deux petits vaisseaux , dans le

113. *Lettres de quelques
dessein de s'en faire le pilote
& de les conduire sûrement au
Port. A peine y fut-il arrivé
que ceux qui étoient dedans,
& les femmes mêmes chargées
de leurs petits enfans , se jet-
tent à la nage pour gagner l'autre
vaisseau, tant ils craignoient
l'approche de cet inconnu.
Cet homme se voyant seul dans
ce petit vaisseau , se met à les
suivre , & étant entré dans le
second il lui fait éviter tous les
écueils & le conduit au Port.
Pendant ce temps-là ces pau-
vres gens demeurerent immo-
biles , & s'abandonnerent à la
conduite de cet inconnu , dont
ils se regardoient comme les
prisonniers.*

*Ils prirent terre le jour des
saints Innocens vingt-huitième
de Decembre de l'année 1696.
Les habitans de Guivam accou-*

Missionnaires de la C. de J. 119
rus sur le rivage, les reçurent
avec charité & leur apporta-
rent du vin & des rafraîchisse-
mens. Ils mangerent volontiers
des Cocos qui sont les fruits
des Palmiers de ce pays. La
chair en est à peu près sembla-
ble aux châtaignes, excepté
qu'elle a plus d'huile, & qu'elle
fournit une espèce d'eau su-
crée qui est agréable à boire.
On leur présenta du riz cuit à
l'eau, dont on se sert ici & dans
toute l'Asie, comme on se sert
en Europe du pain. Ils le re-
garderent avec admiration, &
en prirent quelques grains
qu'ils jetterent aussi-tôt à ter-
re, s'imaginant que c'étoient
des vermisseaux. Ils témoigne-
rent beaucoup de joie quand on
leur apporta de ces grosses ra-
cines qu'on appelle *Palavas*,
& ils en mangèrent avec avi-
dité.

Cependant on fit venir deux femmes que les vents avoient autrefois jettées sur la même côte de *Guivam*. Comme elles sçavoient un peu la langue de ce païs, elles servirent d'interpretes, & c'est par leur moyen qu'on apprit ce que je dirai dans la suite. Une de ces femmes trouva parmi ces étrangers quelques-uns de ses parens. Ils ne l'eurent pas plûtôt reconnuë qu'ils se mirent à pleurer. Le Pere qui a soin de cette bourgade, ayant appris l'arrivée de ces pauvres gens, les fit venir à *Guivam*. Dès qu'ils l'aperçurent, & qu'ils virent le respect qu'on luy portoit, ils s'imaginerent qu'il étoit le Roy du païs, & que leur vie & leur sort étoient entre ses mains. Dans cette pensée, ils se jetterent tous à terre pour implorer

Missionnaires de la C. de J. 111
implorer sa misericorde & pour
lui demander la vie. Le Pere
touché de compassion de les
voir dans une si grande desola-
tion, fit ce qu'il put pour les
consoler & pour adoucir leurs
peines, il caressa leurs enfans,
dont trois étoient encore à la
mamelle, & cinq autres un peu
plus grands, & promit à leurs
parens de leur donner tous les
secours qui dépendroient de
lui.

Les habitans de *Guivam* s'of-
frirent à l'envi au Pere pour
mener ces étrangers dans leurs
maisons, & pour leur fournir
tout ce qui seroit nécessaire,
soit pour les vivres, soit pour
les habits. Le Pere les leur con-
fia, mais à condition qu'on ne
separeroit point ceux qui é-
toient mariez; (car il y en avoit
quelques-uns parmi eux,) &

L

122 *Lettres de quelques*
qu'on n'en prendroit pas moins
de deux ensemble, de peur de
faire mourir de chagrin ceux
qui demeuroient seuls. De
trente-cinq qu'ils étoient d'a-
bord, il n'en restoit plus que
trente, car la disette des vi-
vres & les incommoditez d'u-
ne longue navigation en a-
voient fait mourir cinq pen-
dant le voyage, & peu de temps
après leur arrivée il en mourut
encore un, qui eut le bonheur
de recevoir le saint Baptême.

Ils rapporterent que leur
païs consiste en trente-deux
îles. Elles ne doivent pas être
fort éloignées des Mariannes, à
en juger par la structure de
leurs petits vaisseaux, & par
la forme de leurs voiles, puis-
qu'elles sont les mêmes. Il y a
bien de l'apparence que ces
îles sont plus au Midy que les

Mariannes , à onze ou douze degréz de latitude septentriionale , & sous le même parallèle que *Guivam* , puisque ces étrangers venant tout droit d'Orient en Occident , ont abordé au rivage de cette bourgade. Il y a aussi lieu de croire que c'est une de ces Isles qu'on découvrit de loin , il y a quelques années. Un Vaisseau des Philip-^{En 1624} pines ayant quitté la route ordinaire qui est de l'Est à l'Ouest sous le treizième parallèle , & s'étant un peu écarté vers le Sudouest , l'aperçut pour la première fois. Les uns ont appellé cette Isle la Caroline du nom du Roy , (1) & les autres l'Isle de saint Barnabé , parce qu'elle fut découverte le jour que l'Eglise celebre la fête de cet Apôtre. Elle fut encore

(1) Charles II. Roy d'Espagne.

1694. vuë l'année passée par un autre vaisseau que la tempête fit changer de route, en allant d'ici aux Isles Marianes. Le Gouverneur des Philippines avoit souvent donné ordre au vaisseau qui va presque tous les ans aux Marianes, de chercher cette Isle & les autres qu'on soupçonne être aux environs; mais ces ordres avoient été inutiles, Dieu réservant à ce temps-ci la découverte, & comme nous l'espérons, l'entière conversion de ces peuples.

Ces étrangers ajoutent que de ces trente-deux Isles, il y en a trois qui ne sont habitées que par des oiseaux; mais que les autres sont extrêmement peu-peuplées. Quand on leur demande quel est le nombre des habitans, ils prennent un morceau de sable ou de poussière

Missionnaires de la C. de F. 125
& le montrent, pour marquer
la multitude innombrable des
hommes qui les habitent. Ces
îles se nomment *Pais*, *Lamu-*
lulutup, *Saraon*, *Taropie*, *Valayyay*,
Satavan, *Cutac*, *Tfaluc*, *Piraulop*,
Tai, *Pic*, *Piga*, *Lamurrec*, *Puc*,
Falait, *Caruvaruvong*, *Tlatu*, *La-*
muliur, *Tavas*, *Saypen*, *Tacaualap*,
Rapiyang, *Tavon*, *Mutacusan*, *Piy-*
lu, *Olatan*, *Palu*, *Cucumyat*, *Piya-*
lucunung. Les trois qui ne sont
habitées que par des oiseaux
sont, *Piculat*, *Hulatan*, *Tagian*.
Lamurrec est la plus considéra-
ble de toutes ces îles. C'est
où le Roy de tout ce païs tient
sa Cour. Les chefs de toutes
ces habitations lui sont soumis.
Il s'est trouvé parmi ces étran-
gers un de ces Chefs avec sa
femme, qui est la fille du Roy.
Quoiqu'ils soient à demi-nuds,
ils ont des manières & un cer-

Lij

tain air de grandeur qui font assez connoître ce qu'ils font. Le mari a tout le corps peint de certaines lignes, dont l'arrangement forme diverses figures. Les autres hommes de cette troupe ont aussi quelques lignes semblables, les uns plus les autres moins. Mais les femmes & les enfans n'en ont point. Il y a dix-neuf hommes & dix femmes de differens âges. Le tour & la couleur de leurs visages approchent assez du tour & de la couleur du visage des habitans des Philippines. Les hommes n'ont point d'autre habit qu'une espece de ceinture qui leur couvre les reins & les cuisses, & qui fait plusieurs tours à l'entour de leurs corps. Ils ont sur leurs épaules plus d'une aune & demi de grosse toile, dont ils se

Missionnaires de la C. de J. 127
font une espèce de capuchon
qu'ils lient par devant, & qu'ils
laissent pendre négligemment
par derrière. Les hommes &
les femmes sont habillés de la
même manière, excepté que
les femmes ont un linge un peu
plus long, qui descend depuis
la ceinture jusqu'aux genoux.

Leur langue est différente
de celle des Philippines, & mê-
me de celle des îles Marianes.
Leur manière de prononcer
approche de la prononciation
des Arabes. La femme qui pa-
roît la plus considérable a plu-
sieurs anneaux & plusieurs col-
liers d'écaille de tortue, qu'on
appelle ici *Carey*, & les autres
d'une matière qui nous est in-
connue. Cette matière qui res-
semble assez à l'ambre gris n'est
pas transparente.

Voici la manière dont ils ont
L. iiiij

vécu sur mer pendant soixante & dix jours qu'ils y ont été à la merci des vents. Ils jettoient en mer une espece de Nasse, faite de plusieurs petites branches d'arbres liées ensemble. Cette Nasse avoit une grande ouverture pour laisser entrer le poisson, & se terminoit en pointe pour l'empêcher de sortir. Le poisson qu'ils prenoient de cette maniere étoit toute la nourriture qu'ils avoient, & ils ne beuvoient point d'autre eau que celle que la pluye leur fournissoit. Ils la recevoient dans des écorces de Coco, qui est le fruit du Palmier de ce païs, comme j'ai déjà dit. Il est de la figure & de la grandeur du cranc d'un homme.

Ils n'ont point de vaches dans leurs Isles. Ils voulurent s'enfuir quand ils en virent

Missionnaires de la C. de F. 129
qui broutoient l'herbe , aussi
bien que lorsqu'ils entendirent
un petit chien aboyer dans la
maison des Missionnaires. Ils
n'ont point non plus de chats
ni de cerfs , ni de chevaux ,
ni généralement aucune bête à
quatre pieds. Ils n'ont même
gueres d'autres oiseaux que
ceux qui vivent sur la mer. Ils
ont cependant des poules dont
ils se nourrissent ; mais ils n'en
mangent pas les œufs.

Malgré cette difette de tou-
tes choses , ils sont gais & con-
tents de leur sort. Ils ont des
chants & des danses assez regu-
lières. Ils chantent tous en-
semble , & font les mêmes ge-
stes, ce qui a quelque agrément.

Ils sont surpris du gouver-
nement , de la politesse & des
manieres d'Europe , dont ils
n'avoient aucune connoissance,

Ils admirent non seulement la majesté auguste des ceremonies, dont l'Eglise se sert pour celebrer l'Office divin, mais aussi la musique, les instrumens, les danses des Espagnols, les armes dont ils se servent, & sur tout la poudre à canon. Ils admirent encore la blancheur des Europeans : car pour eux ils sont tout bazanez, aussi bien que les habitans de ce païs.

Il n'a pas paru jusqu'à present qu'ils aient aucune connoissance de la Divinité, ni qu'ils adorent des Idoles. On n'a remarqué en eux qu'une vie toute barbare. Tout leur soin est de chercher à boire & à manger. Ils ont une grande déference pour leur Roy & pour les Chefs de leurs bourgades ; & ils leur obéissent avec beaucoup d'exactitude. Ils n'ont point d'heu-

Missionnaires de la C. de J. 137
re réglée pour leurs repas. Ils boivent & mangent en quelque temps & en quelque endroit que ce soit, lorsqu'ils ont faim & soif, & qu'ils trouvent de quoi se contenter. Mais ils mangent peu à chaque fois, & ils ne font point de repas assez fort pour suffire à toute la journée.

Leur civilité & la marque de leur respect consiste à prendre la main ou le pied de celui à qui ils veulent faire honneur, & à s'en froter doucement tout le visage. Ils avoient parmi leurs petits meubles quelques scies faites non pas de fer, mais d'une grande écaille qu'on appelle ici *Taclobo*, qu'ils aiguisent en les frotant contre certaines pierres. Ils en avoient aussi une de fer de la longueur d'un doigt. Ils furent fort étonnez,

132. *Lettres de quelques
à l'occasion d'un vaisseau mars-
chand qu'on bâtissoit à Guivam,
de voir la multitude des instru-
mens de charpenterie dont on
se servoit, ils les regarderent
tous les uns après les autres
avec admiration. Ils n'ont point
de metaux dans leur païs. Le
Pere Missionnaire leur ayant
donné à chacun un assez gros
morceau de fer, ils receurent
ce present avec plus de joie
que si on leur eût donné autant
d'or. Ils avoient si grande peur
qu'on ne le leur enlevât, qu'ils
le mettoient sous leur tête
quand ils vouloient dormir. Ils
n'ont point d'autres armes que
des lances ou des traits faits
d'ossemens humains. Ils sont
d'eux-mêmes fort pacifiques.
Lorsqu'il arrive entre eux quel-
que querelle, elle se termine
par quelques coups de poing*

Missionnaires de la C. de F. 133
qu'ils se donnent sur la tête, ce
qui arrive rarement. Car dès
qu'ils veulent en venir aux
mains, on les sépare & l'on fait
cesser le différent. Ils ne sont
point cependant stupides ni
pesans : au contraire ils ont du
feu & de la vivacité. Ils n'ont
pas tant d'embonpoint que les
habitans des Isles Marianes,
mais ils sont bien proportion-
nez, & d'une taille à peu près
semblable à celle des Philippi-
nois. Les hommes & les fem-
mes laissent croître leurs che-
veux, qui leur tombent sur les
épaules.

Quand ces étrangers appri-
rent qu'on les alloit conduire
en présence du Pere Mission-
naire, ils se peignirent tout le
corps d'une certaine couleur
jaune, ce qui passe chez eux
pour un grand agrément. Ils

134 *Lettres de quelques*
sont si contents de trouver ici
en abondance tout ce qui est
nécessaire à la vie , qu'ils se
sont offerts à retourner dans
leur païs pour attirer ici leurs
compatriotes , & pour leur per-
suader d'entrer en commerce
avec ces îles. Notre Gouver-
neur goûte beaucoup ce dessein,
dans la vuë qu'il a de soumet-
tre tout ce païs au Roy d'Espa-
gne ; ce qui ouvriroit une gran-
de porte à la propagation de
l'Evangile. Le plus vieux de
ces étrangers avoit déjà été
jetté une fois sur les côtes de
la Province de *Caragan* dans une
de nos îles : mais comme il
n'avoit trouvé que des Infide-
les qui demeurent dans les
montagnes & le long de ces cô-
tes *desertes* , il étoit retourné
en son païs , sans avoir connois-
sance de l'abondance & des ri-

Missionnaires de la C. de f. 135
chesles de ces Isles, Il a été plus
heureux dans ce second voyage.
On a déjà baptisé les enfans.
On instruit les autres des My-
steres de nôtre Religion. Ils
sont fort adroits à plonger ; &
l'on dit qu'ils prirent dernie-
rement à la pêche deux gran-
des perles dans leurs nacres,
qu'ils rejettent dans la mer,
parce qu'ils n'en connoissoient
pas le prix,

Je vous écris tout ceci, Mon
Reverend Pere, persuadé que
vous aurez de la joie d'appren-
dre une nouvelle si avantageu-
se à ceux de vos enfans, qui au-
ront le bonheur de porter la
foi dans ces nouveaux païs.
Nous avons besoin d'ouvriers
pour fournir à tant de tra-
vaux, nous c'sperons que vous
aurez la bonté de nous en en-

136 Let. de quelq. Miss. de la C. de f.
voyer , & de ne nous pas ou-
blier dans vos saints sacrifi-
ces. Je suis avec un profond
respect ,

MON TRES-REVEREND PERE,

De votre Paternité ,

Le tres-humble & tres-
obéissant Serviteur &
A Manile le
10. Juin 1697. **Fils, PAUL CLAIN**
Missionnaire de la
Compagnie de J E :
s u s-

TABLE

TABLE.

| | |
|---|--------|
| Lettre du Pere Martin au Pere Villette. | Page 1 |
| Lettre du Pere Mauduit au Pere le Gobien. | 30 |
| Lettre du Pere Dolu au Pere le Go- bien. | 55 |
| Lettre du Pere Bouchet au Pere le Gobien. | 45 |
| Lettre du Pere Dusse au Reverend Pere Directeur des Missions de la Chine & des Indes Orienta- les. | 61 |
| Lettre du Pere Pelisson au Reverend Pere de la Chaize Confesseur du du Roy. | 63 |
| Lettre du Pere Paul Clain au Reve- rend Pere General de la Compagnie de Jesus, sur la nouvelle découverte qu'on a faite de trente-deux Isles au Sud des Isles Marianes. | 112, |

M

PROTESTATION.

POUR obéir aux Decrets du Pape Urbain VIII. & des autres Souverains Pontifes, je proteste que je ne prétends point attribuer le titre de Saint, d'Apôtre, ou de Martyr, aux hommes Apostoliques dont je parle dans ce Recueil de Lettres & dans les suivans, & que je ne demande de ceux qui les lisent qu'une foy purement humaine.

Permission du R. P. Provincial.

JE sous-signé Provincial de la Compagnie d'Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de notre Reverend Pere General, permets au Pere Charles le Gobien, de faire imprimer un Livre intitulé, *Lettres étonnantes & curieuses écrites des Missions étrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus*, qui a été lu & approuvé par trois Theologiens de notre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la présente. Fait à Paris le 28. May 1702.

Julian Baudran

PRIVILEGE
du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE
DE DIEU ROY DE FRAN-
CE ET DE NAVARRE, à nos
ames & feaux Conseillers, les
Gens tenans nos Cours de Par-
lement, Maîtres des Requestes
ordinaires de notre Hôtel,
Grand Conseil, Prevost de Pa-
ris, Baillifs, Seneschaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres
nos Justiciers qu'il apparten-
dra, SALUT. Le P. CHARLES
LE GOBIEN, Jesuite, nous
ayant fait supplier de luy ac-
corder nos Lettres de permis-
sion pour l'impression d'un Li-
vre intitulé, *Lettres édifiantes &*
*curieuses écrites des Missions étran-
geres par quelques Missionnaires de
la Compagnie de Jésus*; Nous luy

M ij

avons permis & accordé, per-
mettons & accordons par ces
Présentes, de faire imprimer
par tel Imprimeur ou Libraire
qu'il voudra choisir ledit Livre,
en telle forme, marge, carac-
teres, & autant de fois que
bon luy semblera pendant le
temps de trois années conse-
cutives, *à compter du jour de la
datee des presentes*, & de le faire
vendre & distribuer par tout
nôtre Royaume : A la charge
d'en mettre, avant de l'expo-
ser en vente, deux Exemplai-
res en nôtre Bibliothèque pu-
blique, un autre dans le Cabi-
net des Livres de nôtre Châ-
teau du Louvre, & un en celle
de nôtre tres-cher & feal Che-
valier Chancelier de France le
Sieur Phelypeaux Comte de
Pontchartrain, Commandeur
de nos Ordres : de faire im-

primer ledit Livre dans notre
Royaume, & n'ailleurs, en beaux
caractères & papier, suivant
ce qui est porté par les Reglemens
des années 1618. & 1686. & de fai-
re enregister les Presentes ès
Registres de la Communauté des Li-
braires de notre bonne Ville de Paris;
le tout à peine de nullité d'i-
celles : du contenu desquelles
NOUS VOUS MANDONS ET
ENJOIGNOONS de faire jouir
l'Exposant, ou ses ayans cause,
pleinement & paisiblement, ces-
sant & faisant cesser tous trou-
bles & empêchemens contrai-
res. VOULONS que la copie
desdites Presentes qui sera im-
primée au commencement ou à
la fin dudit Livre soit tenuë
pour deuëment signifiée, &
qu'aux copies collationnées par
un de nos amer & feaux Con-
seillers & Secretaires, foy ysoit

ajoutée comme à l'Original.
COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des Présentes toutes significations, défenses, faites, & autres actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clamour de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE à Versailles le 13. jour d'Aoust l'an de grace mil sept cens deux, & de notre Règne le soixantième. Par le Roy en son Conseil, NOBLET.

Registre sur le Livre de la Communauté de Libraires & Imprimeurs conformément aux Règlements. A Paris le 23. jour d'Aoust 1702.

Signé P. TRABOUILLET, Syndic.